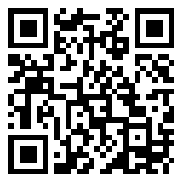

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

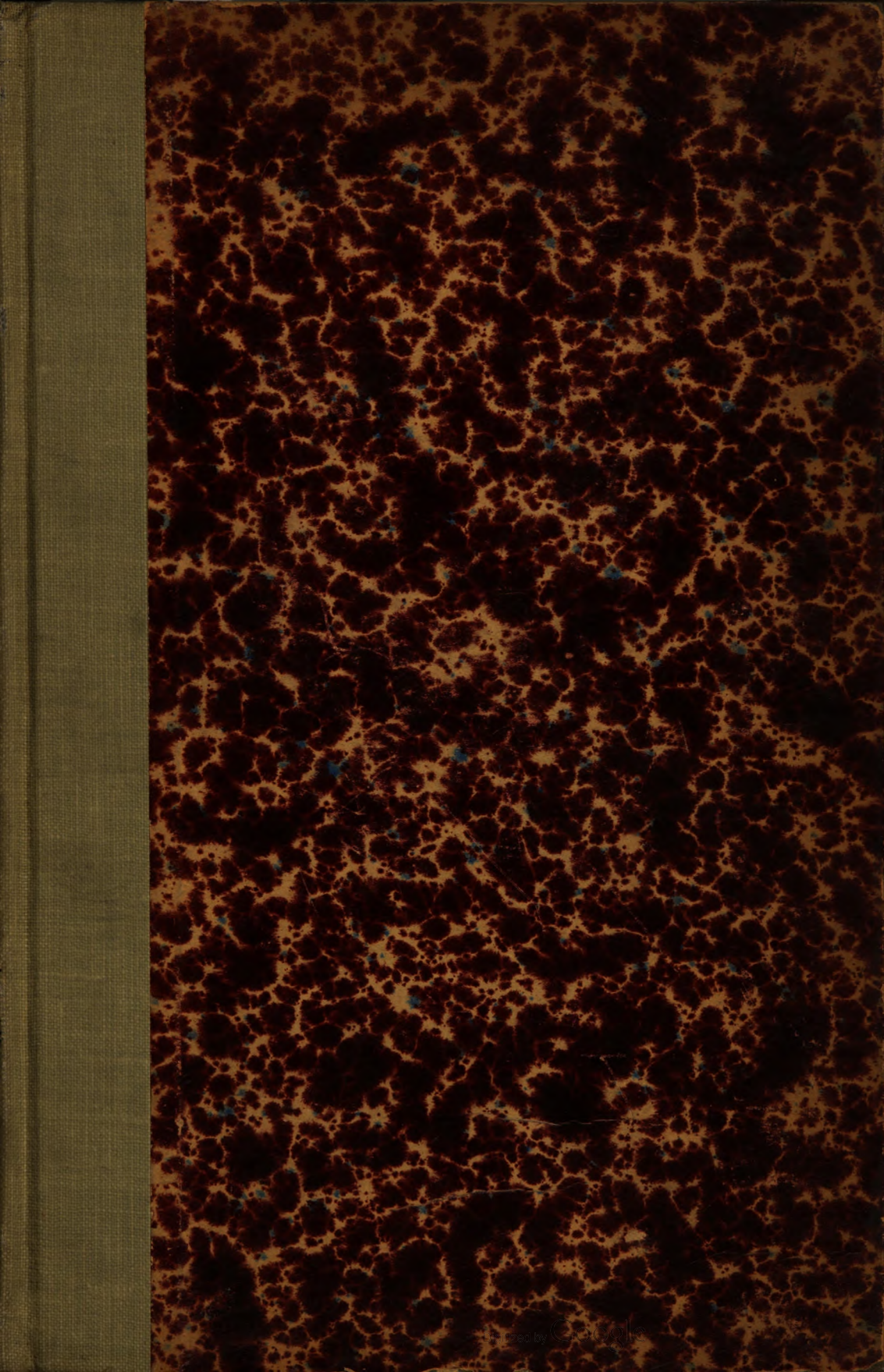
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Rom.

The University of Chicago
Libraries



Exchange Univ. Pub.

BIBLIOGRAPHIE
DER FRANZÖSISCHEN
STRASSBURGER EIDE
VOM JAHRE 842

VON

C. W. WAHLUND

**HERRN PROF. P. A. GEIJER ZUR FEIER SEINES SIEBZIGSTEN
GEBURTSTAGES ZUGEEIGNET**

UPSALA
A.-B. AKADEMISKA BOKHANDELN

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE H. CHAMPION, ÉDITEUR

9. APRIL 1911



Bibliographie der französischen Strassburger Eide vom Jahre 842.

18. Jahrhundert.¹⁾

1. [Schilter, Jo., geb. 1632 zu Pegau in Sachsen; gest. 1705 in Strassburg. Sächsischer Hofrat; Jur. Professor in Jena und in Strassburg.]

1702. — SCRIPTORES || RERVVM GER- || MANICARVM || à || CAROLO M. usq; ad FRIDERICVM III. || ... || in || UNVM VOLV MEN || collecti || unà || CVM ... || Accessit etiam Præfatio || Jo. SCHILTERI || Argentorati || Apud Joh. REINHOLDUM DULSSECKERUM || Anno DCCH [statt MDCCII]. Folio; 6 Bl., 378 u. 98 S., 34 Bl. [*Index*], 17 Bl., 326 u. 148 S.

Die Eide: S. 101, 102.

„LODHUUCUS ... testatus. est: Pro don amur &c. (S. 102).. Karle in damno sit. Sacramentum autem quod vtrorumque populus quique propria lingua testatus est, Romana lingua sic se habet: Si Lodhuuigs &c. ... contra Lodhuuig nun li iuer.“ Folgt, S. 113—119, die Frehersche Abhandlung vom Jahre 1611, die im 17. und 18. Jahrhundert mehrmals abgedruckt worden ist. (S. WILMOTTE-Band, S. 865, Z. 1—3).

¹⁾ Für Abt. I, 16. *Jahrhundert*, s. BAUSTEINE ZUR ROMANISCHEN PHILOGIE, FESTGABE FÜR AD. MUSSAFIA, 1905, S. 9—26; für Abt. II, 17. *Jahrhundert*, s. MÉLANGES DE PHILOL. ROM. ET D'HIST. LITT. OFFERTS A M. MAURICE WILMOTTE, 1910, S. 863—881.

Eine spätere Auflage hiervon ist:

JOANNIS SCHILTERI || Jcti olim Argentoratensis || THESAURUS || ANTIQUITATUM || TEVTONICARUM, || . . . || Præfationem præmisit || JOANNES FRICKIUS. || ULMÆ || Sumptibus DANIELIS BARTHOLOMÆI, || M DCC XXVII. Folio; in drei Teilen.

Die Eide: T. II, S. 240. Sp. 1 u. 2.

FRICKIUS gibt folgende lat. Übersetzung der beiden Eide:

„*Juramentum Regis utriusque mutuum*: Ob amorem Dei, Populique Christiani ut & ad communem nostrum utriusque salutem. Ab hoc die ac deinceps porro, quousque Deus mihi intelligentiam & potentiam largietur; ego Fratrem hunc meum tuebor, prout justum est unicuique, fratris sui salutem defendere, in eo ubi alius negotium faciet (*vel, turbabit.*) Et cum Lothario nulla in re pactionem sciens atque volens inibo ulla in re, quæ illi (*Ludovico, aut vicissim Karolo*) damnum afferre queat.

Sacramentum Populi: Si sacramentum, quod Karolus Ludovico (*aut vicissim Carolo Ludovicus*) juravit, ipse servaverit : & vero Ludovicus Dominus meus (*aut vicissim Karolus*) jusjurandum, quo se alteri obligavit, violaverit fregeritque : quum ego avertere illum (*ab aliena mente*) non potero : Tunc neque ego, neque quivis alius tenebor alienari ut sequar aut adjuvem (*Dominum meum,*) contra Karolum (*aut Ludovicum*). *Ita, collatis inter sese textibus Teutonico & Gallicano semi-latino, vertendas formulas puto.*“

2. [Hachenberg, Paul, geb. 1652; gest. 1681, als *Professor Historiarum & Eloquentiæ* zu Heidelberg.]

1709. — PAVLI HACHENBERGI || SUMMI VIRI || GERMANIA MEDIA || PVBLICIS DISSERTATIONIBVS || in || ACAD. HEIDELBERGENSI || *Proposita*, || In qua res mediorum seculorum . . . || recensentur . . . || dubia obscuraque Scriptorum Germanicorum loca || explicantur. || EDITIO TERTIA || HALÆ Magdeburgicæ An. MDCCIX. || Prostat in Officina Libraria Rengeriana. 4^o; 4 Bl. u. 308 S.

Die Eide: Dissertatio VII, § VI, S. 170.

„Superstes est illius linguæ fragmentum sive exemplum in historia Nithardi, nepotis *Karoli M.*, ubi de dissensionibus filiorum *Ludovici Pii* agit. Ibi juramentum recitatur, quo pacem

& concordiam pangunt inter se *Ludovicus & Karolus*; quorum ille Romanâ seu provinciali linguâ ita peroravit; Pro dō amor &c. . . Karlo in damno sit“.

3. [Daniel, Gab., geb. 1649 in Rouen; gest. 1728 in Paris. Theol. Professor zu Rennes; Historiograph Ludwigs XIV.]

1713. — HISTOIRE || DE FRANCE, || depuis || L'ETABLISSEMENT || de ||
LA MONARCHIE || François dans les Gaules. || DÉDIÉE
AU ROY, || Par le P. G. DANIEL, de la Compagnie
de JESUS. || A Paris || Chez Jean-Baptiste Deles-
pine, ruë saint Jacques, || à l'Image saint Paul ||
M.DCCXIII. Folio; in drei Teilen.

Die Eide: T. I, Sp. 666.

„Le quatorzième de Fevrier de l'an huit cens quarante trois, les deux Rois se virent à Strasbourg où ils renouvelèrent leur alliance.. (Sp. 667) ..

Ils voulurent faire un serment solennel en présence des deux Armées, de ne jamais s'abandonner l'un l'autre. Ils les mirent toutes deux en bataille dans une vaste campagne à la vûë de la Ville de Strasbourg, et les haranguèrent chacun en leur langue. Charles en Roman, c'est à dire en un Latin fort corrompu qui estoit la langue la plus en usage dans la Neustrie; & Louïs en langue Tudesque ou Germanique que l'on parloit au delà du Rhin. Nithard qui y estoit présent, rapporte .. (Sp. 668) .. Ensuite ils (*les Rois*) s'avancèrent tous deux entre les deux Armées, & Louïs commença à prononcer le serment non pas en Tudesque, mais en Roman, afin que ceux de l'Armée de Charles l'entendissent; il le fit en ces termes¹⁾: *Pour l'amour de Dieu, & pour le bien du Peuple Chrétien, & pour nostre commune seureté, je jure d'employer désormais toutes mes forces, autant que Dieu m'en donnera le pouvoir à défendre le Roy Charles mon frere en tout et par tout, comme un frere doit défendre son frere, & comme je voudrois qu'il le fit luy — mesme pour moy: et je jure de plus de ne faire jamais avec Lothaire aucun Traité, que je crusse en conscience pouvoir estre préjudiciable au Roy Charles mon frere.* Charles fit aussi — tost le mesme serment, et le fit en Tudesque, afin que ceux de l'Armée de Louïs l'entendissent. On fit ensuite faire un nouveau serment

¹⁾ Pro Deo amor &c... Karle in damno sit.

aux deux Armées par lequel elles s'obligeoient à rendre obéissance aux deux Princes, & à leur estre fideles contre Lothaire, & à abandonner celui des deux qui romproit l'union. Cette cérémonie finit par de grandes acclamations, & avec une satisfaction mutuelle des Princes et des Armées“.

Neue Auflagen hiervon sind:

Histoire || de || France, || depuis || l'établissement || de || la monarchie || Françoisse dans les Gaules, || dédiée au Roy, || Par le P. G. DANIEL, de la Compagnie de Jesus. || Nouvelle Edition, || revue, corrigée & augmentée par l'Auteur, & enrichie de plusieurs || Medailles authentiques. || Paris || M.DCC.XXII. 4^o; in sieben Teilen.

Die Eide: T. II, S. 100, Sp. 2.

HISTOIRE || DE FRANCE, || DEPUIS || L'ETABLISSEMENT || DE || LA MONARCHIE FRANÇOISE || DANS LES GAULES, || Par le Pere G. DANIEL, de la Compagnie de Jesus; || NOUVELLE ÉDITION || Augmentée de ... || A Paris || M. D. CC. LV. 4^o; in siebzehn Teilen.

Die Eide: T. II, S. (175 &) 333.

„Voici le serment de Louis en roman avec l'interprétation latine en façon de glose, telle que l'a faite M. du Cange:¹⁾

Pro Dei amore &c... Carolo in damno sit.

Pro Deo amor &c... Karle in damno sit.

On voit aisément par ce fragment le rapport que le roman avoit avec la langue latine. Il y a plusieurs mots de pur latin *cum nunquam in damno sit* &c. les autres sont corrompus & changés par la terminaison, comme *savir* pour *sapere* *podir* pour *posse*. On voit en second lieu que ces princes parloient l'une & l'autre langue“.

Le P. DANIEL's oben angeführte französische Übersetzung des Eidschwurs der beiden Könige kehrt wieder in:

HISTOIRE || DE LA || PROVINCE || D'ALSACE || DEPUIS JULES CESAR JUQSU'AU MARIAGE || DE LOUIS XV. || ... || Par le R. Pere LOUIS LAGUILLE de la Compagnie de Jesus || A STRASBOURG || CHEZ JEAN RENAULD DOULSSECKER || M. DCC. XXVII. Folio; 9 Bl. xvi S., 4 Bl., 372 S., 25 Bl., 362 S., 12 Bl., 185 S. u. 3 Bl.

¹⁾ Vgl. Du Cange, 1678 (WILMOTTE-Band, 1910, S. 879 u. fig.)

Die Eide (Übers.): Liv. X, S. 116, Sp. 1: „Nitard en rapporte les termes que le P. Daniel a ainsi traduit en François: *Pour l'amour de Dieu ... préjudiciable au Roy CHARLES mon frere.*“

4. [Leibniz, Gottfr. Wilh., geb. 1646 zu Leipzig; gest. 1716 in Hannover. Universalgelehrter; Stifter der Berliner Akademie der Wissenschaften.]

1717. — ILLVSTRIS VIRI || GODOFR. GVILIELMI || LEIBNITH ||
COLLECTANEA || ETYMOLOGICA, || ILLVSTRATIONI LIN-
GVARVM, || VETERIS CELTICÆ, GERMANICÆ, || GALLICÆ,
ALIARVMQVE || INSERVIENTIA. || ... || HANOVERÆ, ||
SUMPTIBUS NICOLAI FOERSTERI, || MDCCXVII. Pet. in-8^o;
in zwei Teilen.

Die Eide: T. I, S. 180.

„Ex Annalibus G. G. L.¹⁾ ad ann. dom. 842.

(S. 181.) Inde jurarunt Ludovicus Romanè, Carolus Teuto-
nicè, ut quisque à fraternis subditis intelligeretur. Utramque
formulam eodem significatu, conceptis verbis ex Nithardo exhibe-
bimus ... PRO DEO AMVR &C... CONTRA LODHWIG NON LI IVER.“

(S. 185) Primus hæc juramenta Bodinus²⁾ edidit...

5. [Vertot, R. Aubert de, geb. 1655 zu Benetot (Seine-
Inf.); gest. 1735 in Paris. Geschichtschreiber; Mit-
glied der Pariser Académie des Inscriptions.]

1717. — Dissertation || sur || l'ancienne forme des serments ||
USITEZ PARMi LES FRANÇOIS. || PAR M. L'ABBÉ DE
VERTOT. In den *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, T. II,
1717.

Die Eide: S. 721.

„Il ne paroist pas mesme de serment dans le traité de
Stratsbourg fait vers l'an 842. entre Charles le Chauve &
Loüis le Germanique. Ces princes déclarent seulement qu'ils
font alliance, & qu'ils s'unissent pour l'amour de Dieu, pour le
soulagement du peuple Chrestien, & pour leur commune deffense.
Pro deo amor, &c.: jargon meslé de Latin & de Gaulois,
appellé Roman, & dont s'est formée insensiblement la langue
Françoise.“

¹⁾ G[OD.] G[VIL.] L[EBNITH].

²⁾ Vgl. Bodin, 1576 (MUSSAFIA-Band, 1905, S. 9 u. fig.).

6. [Legendre, Louis, geb. 1655 zu Rouen; gest. 1733 in Paris. Geschichtschreiber; Kanonikus von *Notre-Dame de Paris*.]

1719. — NOUVELLE || HISTOIRE || DE || FRANCE, || Depuis le commencement de la || Monarchie, jusques à la mort || de Louis XIII. || Par M. LOUIS LE GENDRE, || Chanoine de l'Eglise de Paris || A PARIS, || Chez CLAUDE ROBUSTEL, rue S. Jacques, || à l'Image S.^t Jean || M. DCC. XIX. 12^o; in acht Theilen.

Die Eide: T. II, S. 252.

„Ils se joignirent à Strasbourg, où, pour rendre leur union plus formidable à leur frere, ils firent un nouveau serment, non seulement de se secourir, mais de sacrifier leurs vies, leurs forces et leurs biens à la deffense l'un de l'autre. Les deux Armées estant rangées en bataille, les Rois les haranguerent. Louïs celle de Charles en Langue Romance ^b; & Charles celle de Louïs en Langue Tudesque, qui étoit le langage des Peuples d'au delà du Rhin“.

^b) C'estoit un jargon meslé de Gaulois & de Latin. Voici le serment en Langue Romance: Pro Deo amur &c... Karle in damno sit.

7. [Lünig, Joh. Christian, geb. 1662 zu Schwalenberg (Lippe); gest. 1740 zu Leipzig. Amtmann zu Eilenburg, Stadtschreiber zu Leipzig.]

1720. — Das || Teutsche || Reichs-ARCHIV, || in welchem zu finden, || I. Desselben Grund-Gesetze und Ordnungen, als: die Guldene Bull, der Religions- und Land-Friede, K^ayser- und Königl. || Wahl-Capitulationes . . . || II. Die merckwürdigsten *Recesse, Concordata*, || Verträge, Erb- Verbrüder- und Vereinigungen, *Pacta* und || Bündnisse, auch *Armistitia* . . . || III. Jetzt höchst- hoch- und wohlermeldter Churfürsten, || Fürsten und Stände des Heil. Römischen Reichs sonderbahre *Privilegia* . . . || ans Licht gegeben || von || Johann Christian Lünig. || LEJP-ZJG, || bey Friedrich Lanckischens Erben, 1710. *Pars generalis umfasst ausser diesem Band noch: Continuatio I (2 Bde. 1713), Contin. II (1 Bd. 1720);*

Pars specialis, 1710: Contin. I (2 Bde.), II (4 Bde.), III (1 Bd.), IV (2 Bde.). Folio; in vier und zwanzig Theilen. — *Die betr. Stelle ist im Allgemeinen Teil*: Des Teutschen Reichs-Archivs Partis Generalis, oder Corporis Juris Publici Romano-Germanici Continuatio II, 1720.

Die Eide: S. 18, Sp. 2.

Der Abschnitt SS. 17—18 *unter* Nr. XIII: Einung zwischen König Ludovico Germanico und König Carolo in Franckreich, de Anno 842.

8. [Anonymer Artikel in dem Parnassus Boicus, einer Nachbildung des in Frankreich seit 1665 erscheinenden *Journal des Sçavans*.]

1723. — PARNASSUS || BOICUS, || Oder || Neu-eröffneter || Musen-Berg, || Worauff || Verschiedene Denck- vnd Lesz- || würdigkeiten ausz der gelehrten || Welt, zumahlen aber ausz denen Lan- || den zu Bayrn, abgehandelt werden. || . . . || Mit Erlaubnusz der Oberen || Getruckt zu Munchen, bey Johann Lucas || Straub, Gem. Hochlöbl. Landschaft- || Buchdrucker, 1722 (—1727); Neu-fortgesetzter || PARNASSUS || BOICUS, || Oder || Bayrischer || Musen-Berg. || Worauf verschiedene || Denck- und Leszwürdigkeiten || &c., &c. Augspurg, und Stadt am Hof nächst || Regenspurg. 1736(—1737). Pet. in-8^o; in sechs Theilen. Exemplar im *British Museum*, rubrizirt: 11824 aa 25.

Die Eide: Sibende Unterredung, 1723. Der siben- vnd vierzigste Bericht, von der Kunst vnd Wissenschaft der sogenannten GRAMMATICA oder Sprach- Lehr vnd jhren Eigenschafften. § 3. Dasz auch vnsre Teutsche Haupt- vnd Mutter-Sprach in jhrer ersten Reinigkeit nicht bisz zu vns kommen. (S. 21) „Jurament Ludovici Königs in Teutschland in der Römischen Provincial-Sprach *Romana Rustica* genennet. Pro Domno amur &c... Karlo in damno sit... Welches dann in vnserer dermahlig teutschen Sprach also klinget: In Gottes Liebe vnd desz Christlichen Volcks, vnd vnser beyder Behalt'nusz, oder Erhaltung von disem Tage fürbasz mehr, so fern mir Gott Witz

vnd Macht fůrgibt, so halte ich disem meinem Bruder, so man mit Recht seinem Bruder soll, mit Lothario in kein Ding nicht einzugehen, zu meinem Willen, so jhme zu Schaden wehren“...

9. [Dumont, Jean, geb. um die Mitte des 17. Jhdts (1660?); gest. 1726 in Wien. Französ. Geschichtschreiber, kaiserl. Historiograph.]

1726. — CORPS UNIVERSEL || DIPLOMATIQUE || DU || DROIT DES GENS: || *CONTENANT VN || RECUEIL || DES || TRAITÉZ || D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE, || DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, || de Protection & de Garantie, de toutes les Conventions, Transactions, Pactes, || Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le || Regne de l'Empereur CHARLEMAGNE jusques à présent; || AVEC ... || PAR || M^R. J. DUMONT, || ÉCUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTÉ || IMPERIALE ET CATHOLIQUE. || A AMSTERDAM, || Chez P. BRUNEL, R. ET G. WETSTEIN, || les JANSSENS WAESBERGE, ET L'HONORÉ ET CHATELAIN. || A LA HAYE, || Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER. || MDCCXXVI. Folio; in acht Teilen.*

Die Eide: T. I, part. I, S. 9, Sp. 2.

¹⁾LUD. **P**RO Don amur &c... Karle in damno sit.
KAR. *In Godes minna &c.*

(S. 10, Sp. 1.) *Interpretatio hujus FOEDERIS ex Notis MARQUARDI FREHERI desumta.*²⁾

SACRAMENTUM POPULI.

Si Lodwigs &c... contra Lodhuwig nun li iver.
Oba Karl then eid &c.

*Interpretatio ex Notis MARQ. FREHERI collecta.*²⁾

10. [Eckhart, Joh. Georg von, geb. 1674 in Braunschweig; gest. 1730 zu Würzburg. Geschichtschreiber; Professor zu Helmstädt, bischöfl. Rat zu Würzburg.]

¹⁾ Ce sont deux Instrumens d'une même teneur, mais exprimez en différentes Langues. *Louis* y parle la Langue Romaine de ce tems-là qui étoit celle de *Charles*; & *Charles* y parle la Langue Teutone, ou Allemande, qui étoit celle de *Louis*. *Freherus* en donne la raison dans ses Notes.

²⁾ Vgl. Freher, 1611 (WILMOTTE-Band, 1910, S. 864).

1729. — COMMENTARIUM || DE || REBUS || FRANCIAE || ORIENTALIS ||
 ET || EPISCOPATUS || VVIRCEBURGENSIS || in quibus ||
 REGVM ET IMPERATORVM FRANCIAE || VETERIS GER-
 MANIAEQUE, EPISCOPORVM || VVIRCEBURGENSIVM ET
 DVCVM FRANCIAE || ORIENTALIS || GESTA || ex scri-
 ptoribus coaevis, bullis et diplomatis genuinis, ||
 sigillis, nummis, gemmis, veteribus picturis, mo-
 numentisque aliis || exponuntur et figuris aeri in-
 cis illustrantur || auctore || IOANNE GEORGIO AB
 ECKHART, || ... || VVIRCEBURGI, || Sumptibus Almae
 Universitatis Juliae || Typis Nicolai Rausch, MDCCXXIX.
 Folio; in zwei Theilen.

Die Eide: T. II, XXIX. Buch, 124. Kap., S. 354.

„Formulas Iuramenti nobis Nithardus conservavit, linguae
 Romanae sive Gallicae et Germanicae veteris egregium monu-
 mentum. Ludovici et Caroli iuramentum hoc fuit:

LVD. Pro Don amur &c... Karle in damno sit.

KAR. In godes minna &c... ce scadhen vvehren.

Latine haec ita reddas: *Pro Dei amore, et Christiani populi,
 ac nostra communi salute ab isto die et in posterum, quantum
 scivero et potero, iuvabo hunc meum fratrem et in auxiliis mit-
 tendis et quacunque re id fieri possit, uti id competit fratri fratrem
 adiuvere: ea conditione, ut paria mihi faciat; et cum Lothario
 nullam concordiam inibo, quae fratri meo noxia foret.*

Populus utriusque Regis similiter iuravit hoc modo:
 POPVLVS LVD. Si Lodvvigs &c... contra Lodhuvvig nun-
 li iuer.

POPVLVS KAR. Oba Karl &c... vvidar Karle ne vvirdhit.

Latine haec vertas: *Si Ludovicus iuramentum, quod fratri
 suo Carolo iuravit, servabit, et Carolus Dominus meus illud, quod
 ex sua parte iuravit, non servabit, nec hoc ego aut aliquis nostrum
 id impedire poterit, tunc ego nullum ei auxilium contra Ludovicum
 praestabo. Iuramentum populi ex parte Ludovici populo Caroli
 praestitum idem est, mutatis solum nominibus.*“

11. [Pfeffinger, Joh. Friedr., geb. 1667 zu Strass-
 burg; gest. 1730. Inspektor der Ritterschule zu
 Lüneburg.]

1731. — VITRIARIUS || ILLUSTRATUS, || SEU || INSTITUTIO-
 NES || JURIS PUBLICI || ROMANO-GERMANI-

CI, || ... || Antehac à || PHILIPPO REINHARDO ||
VITRIARIO, || ... editæ : || *Nunc verò* || Denuò re-
visæ, & novis Notis auctæ || à || JOHANNE FRI-
DERICO PFEFFINGERO, || Argoratensi, || Eqve-
stris Academiae Luneburgensis Inspectore, & Prof.
publ. || EDITIO TERTIA TRIPLO AUCTION. || GOTHÆ,
|| Sumptibus JACOBI MEVIL. S. a. [1731.] 4^o; in
zwei Teilen.

Die Eide: T. I, S. 57. Sp. 2.

„*Ludovici*, Germaniæ Regis, Foedus, cum fratre, *Carolo Calvo*, Occidentalis Franciæ Rege, ... An. 842, *Argentorati* pactum, hoc loco notari meretur ... Formula, qva *Ludovicus* se fratri obstrinxerat, hæc fuit:

Pro Don amur &c... Karle in damno sit... Edidit easdem tabulas *Bodinus*,¹⁾ lib. V de *Republ.* Cap. VI, cum hæc interpretatione: *Pro mea erga Deum Religione, &c.*

(S. 58, Sp. 1.) His ita jurejurando cautis, Populus paciscen-
tium, Lingua vulgari Romana, sive rustica, sequens præstitit
Sacramentum:

Si Lodhuvijs Sagrament &c... contra Lodhuwig
nun li i ver.“

12. [Tabary, J.-Fr.-D. de, geb. zu Saint-Quentin; gest.
1776. Buchhändler.]

1732. — Essais || SUR LA || NOBLESSE || DE FRANCE, || CONTENANS ||
UNE DISSERTATION || Sur son origine & abaissement,
|| Par feu || M. le C. DE BOULLAINVILLERS; || AVEC
DES NOTES HISTORIQUES, || Critiques & Politiques; ||
Un Projet de Dissertation sur les premiers || Fran-
çois & leurs Colonies; || ET UN SUPLEMENT AUX
NOTES || par forme de DICTIONNAIRE pour la No-
blesse. || *Heu! fuimus Troës.* || A AMSTERDAM. ||
MDCCXXXII. Pet. in-8^o; 2 Bl., XVI S., 4 Bl. (*table*
des titres), 340 S., 2 Bl. u. *Suplément*, 120 S.,
1 Bl. (*Corrections*).

Die Eide: S. 277.

„Les deux Rois voulant assurer les peuples qui les sui-
voient, que leur alliance seroit perpetuelle, parle-(S. 278)rent
donc chacun la Langue qu'entendoient chaque peuple, en cette

¹⁾ Vgl. Bodin 1576 (MUSSAFIA-Band, 1905, S. 13, Sp. 2, Z. 3 u. fg.).

sorte: Paroles du Serment de Louïs le Germanique en Langue Romaine ou ROMANCE, adressées aux Sujets de Charles le Chauve son frere. Pro Deo amur &c. . . Carle in damno sit. C'est-à-dire mot à mot: *Pour l'amour de Dieu & du peuple Chrétien, à notre commun sauvement, de ce jour en avant, tant que Dieu savoir & pouvoir me donnera, je sauverai ce mien frere Charles: & en aucune chose, si comme homme par droit son frere sauver doit, & non comme un autre le feroit: Et à lui nul plaid onques je ne prendrai, que de mon vouloir soit à ce mien frere, ne que Charles en dommage soit.*“

13. [Tieffensee, Chr. Fr., geb. 1711 zu Wollin; gest. 1777. Konrektor des Friederichswerderischen Gymnasiums zu Berlin.]

1735. — DISSERTATIO ACADEMICA || DE || LINGVA ROMA- || NORVM RVS-
TICA || QVAM || SVB AVSPICIIS DIVINI NVMINIS || RE-
CTORE MAGNIFICENTISSIMO || SERENISSIMO PRINCIPE AC
DOMINO || DOMINO || GVILIELMO HENRICO || DVCE SAXO-
NIÆ IVLIACI CLIVIÆ MONTIVM ANGAR. ET || WESTPHAL.
COMITE SAYNÆ ET WITGENST. RELIQA || IN ALMA SA-
LANA || A. O. R. MDCCXXV DIE IX KAL. MAIAS || SVB
PRAESIDIO || M. IOANNIS GERARDI || PAGENDARMII ||
VERBI DIVINI MINISTRI AC CONSISTORIALIS HOENLOICI
PVBLICAE ERVDITORVM DISQVISIONI SVBIICIET || RE-
SPONDENS || CHRISTIANVS FRIDERICVS TIEFFENSEE ||
WOLINO-POMERANVS || IENAE, LITTERIS MVLLERIANIS.
4^o; 22 S. u. 1 Bl. Exemplar in der Königl. Bi-
bliothek zu Berlin, rubrizirt: W. 4016. 4.

Die Eide: § XIX, S. 19.

„NITHARDVS . . . sacramentum Ludouici Germanici, Carolo Caluo Fratri Galliarum regi praestitum, in lingua hac, *prouinciali* quoque nominata, uocibus his, exempli loco proferendis exprimit: Pro Deo amor &c. . . Karle in damno sit. FRESNIVS hoc sacramentum ita uertit: *Pro Dei amore*“ &c. (Vgl. WILMOTTE-Band, 1910, S. 879, 880).

14. [Astruc, J., geb. zu Alais (Gard); gest. 1766 in Paris. Med. Professor zu Toulouse, zu Montpellier und in Paris; Arzt Ludwigs XV.]

1737. — MEMOIRES || POUR || L'HISTOIRE NATURELLE || DE LA PROVINCE || DE LANGUEDOC. || *Divisés en trois Parties.* || Ornés de Figures, & de Cartes en Taille-douce. || A PARIS, || Chez GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques, près la || Fontaine S. Severin, au Lys d'Or. || M.DCC.XXXVII. 4^o; xxvj u. 630 S.; 1 Bl.

Die Eide: S. 506.

„Mais le titre qui prouve le mieux le peu de changement qu'a souffert la langue du Languedoc, c'est la formule du serment que Louis le Germanique prêta en langue Romaine, dans l'alliance qu'il fit avec Charles le Chauve son frere, en 842. & la formule de celui qu'on fit prêter en même tems dans la même langue à l'armée de Charles, pour l'engager dans le même parti. Nithard nous a conservé l'une & l'autre. On y reconnoit encore dans toutes les deux la tournure et les expressions de la langue latine, dont cette langue Romaine s'étoit formée, mais on y reconnoit aussi les mots et les terminaisons de la langue de Languedoc, telle qu'elle est aujourd'hui. Pour le prouver je vais rapporter ces deux sermens en deux façons; premierement avec une version interlineaire en latin, & ensuite avec une version pareille en Languedocien, tel qu'on le parle aujourd'hui. Par ce moien j'expliquerai en même tems ces deux sermens.

*Serment de Louis le Germanique, avec une version
interlineaire en Latin.*

Pro Deu amor &c... in damno sit. Pro Dei amore et pro Christiano populo & nostro communi salvamento, de ista die in abante in quantum Deus sapere & posse mihi donat, sic salvabo eum istum meum fratrem Carolum & in adjuvamento & in quaque una causa, sic quomodo homo per directum suum fratrem salvare debet: imò quid ille mihi alterum faceret: Et ad Lotharium nullum placitum (S. 507) unquamprehendam, quod ei isti meo fratri Karolo in damno sit.

*Serment de l'armée de Charles, avec une pareille version
interlineaire.*

Si Ludwics &c... contra Ludwics non li iver. Si Ludwicus sacramentum, quod suo fratri Carolo jurat, conservat,

Et Carolus meus senior de sua parte, non illud tenet, si ego disturnare non illum possum, nec ego nec ullus quem ego disturnare inde possim, in ullo adjuvamento contra Ludovicum non illi ivero.

*Serment de Louis le Germanique, avec une version
interlineaire en Languedocien.*

Pro Deu amor &c... Karlo in damno sit. Pér Dieou amor et pér lou Christian poplé et nostré commun salvamént, desté jour én avant én tant qué Dieou sabé & poudé mé dounat, sé sauvarai aquesté mieou frairé Carlé, & en ajudo et en caduno causo, sé commo on pér drét son frairé sauva deu, emo (*memo*) quiquon él mé autré si farié; Et à Lothaire nul plais oncques prendrai, qué à aquesté mieou frairé Carlé in damn sié.

*Serment de l'armée de Charles, avec une pareille
version interlineaire.*

Si Ludwigs &c... contra Ludwigs non li iver. Sé Louis lou sarment, qué à soun frairé Carlé a jurat, conservo, Et qué Carlé mon seniou de sa part non lou tenié, sé iou destournar non lou poi, ni ieou ni degus qué ieou destournar én pioisso, en nullo ajudo contro Louis non li iren.*

15. [Muratori, L. Ant., geb. 1672 zu Vignola (unfern von Modena); gest. 1750 zu Modena. Archäolog.]

1739. — ANTIQUITATES || ITALICÆ || MEDII ÆVI, || SIVE || DIS-
SERTATIONES || De Moribus, Ritibus, Religione, Re-
gimine, Magistratibus, Legibus, || Studiis Litera-
rum, Artibus, Lingua &c... || Italici Populi... ||
AUCTORE || LUDOVICO ANTONIO MURATORIO || SERENIS-
SIMI DUCIS MUTINÆ BIBLIOTHECÆ PRÆFECTO. || ... ME-
DIOLANI, MDCCXXXIX. Folio; in sechs Teilen.

Die Eide: T. II, Sp. 1017.

„Pro Deo amur &c... (Sp. 1018) Karle in damno sit. Hæc ita Latine reddidit Du Cangius¹⁾)...“

16. [Duclos, Ch. Pinot, geb. 1704 zu Dinan (Côtes-du-Nord); gest. 1772 in Paris. *Historiographe de France*; Sekretär der Französischen Akademie.]

¹⁾ Vgl. Du Cange, 1678 (WILMOTTE-Band, 1910, S. 879 u. flg.).

1741. — SECOND MÉMOIRE || SUR || L'ORIGINE ET LES RÉVOLUTIONS ||
DE || La langue françoise. || PAR M. DUCLOS. || In
den *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, T. xvii, 1741.

Die Eide: S. 177.

«La langue françoise .. est sortie du roman, dans lequel Louis le Germanique fit son serment, pour se faire entendre des François. Quoiqu'on trouve ce Serment dans plusieurs auteurs qui le rapportent d'après Nithard; comme il n'est pas long, l'objet de mon Mémoire m'engage à le rapporter ici, pour fixer en quel état étoit alors la langue.

(S. 178) TEXTE:

Pro Don amur &c... Karle in damno sit.

TRADUCTION LITTÉRALE:

Par amour de Dieu & du peuple chrétien, & pour notre commun salut, de ce jour en avant, en tant que Dieu me donnera de savoir et de pouvoir, je sauverai ce mien frère Charles, & l'aiderai en chacune chose, comme un homme par droit doit sauver son frère, en ce qu'il en feroit autant pour moi; & je ne ferai avec Lothaire aucun traité qui de ma volonté puisse être dommageable à mon frère Charles.»

17. [Lévesque de la Ravalière, Pierre Alexandre, geb. 1697 zu Troyes; gest. 1762 in Paris. Französischer Philolog; Mitglied der Pariser Académie des Inscriptions.]

1742. — LES || POÉSIES || DU ROY || DE NAVARRE, || Avec
des Notes & un Glossaire François; || PRÉCEDÉES ||
DE L'HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS || de la Langue
Françoise, depuis Charlemagne || jusqu'à Saint Louis;
d'un Discours sur l'An- || cienneté des Chansons
Françoises, & de quel- || ques autres Pièces. || ... ||
A PARIS || Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, & ||
JACQUES GUERIN, Libraires, rue S. Jacques, || à
Saint Thomas d'Aquin. || M. DCC. XLII. Pet. in-8°;
in zwei Teilen.

Die Eide: T. I, S. 97.

«En l'année 842. Louis & Charles s'unirent contre Lothaire, par des serments solennels, qu'ils firent à Strasbourg, ...

(S. 98) . . . Ce seroit ici le lieu de les rapporter, s'ils n'étoient aussi communs, qu'ils le sont; par cette raison, je ne transcrirai, que celui du peuple François en Langue Romanse, avec la traduction littérale à côté.

<i>Si Lodhuvigs &c. nun li i ver.</i>	Si Louis, (le) serment que son frere Charles jure, conserve & Charles mon Seigneur de son côté ne le tient, si je détourner ne le puis ni moi ni aucun autre retourner ne le peut, en nulle aide contre Louis avec lui irai.»
--	---

18. [Pluche, Noël Ant., geb. 1688 zu Reims; gest. 1761 in Paris. Professor zu Reims, Schuldirektor zu Laon, Schriftsteller in Paris.]

1746. — Le Spectacle || de || La Nature, || ou || Entretiens || sur les particularités || de || l'Histoire naturelle, || Qui ont paru les plus propres à rendre || les Jeunes-Gens curieux, & à leur || former l'esprit. || . . . || A Paris || chez la Veuve Estienne & fils, rue S. Jacques || à la Vertu. || M. DCC. XLVI. 12^o; in neun Theilen.

Die Eide: T. VII, *Contenant ce qui regarde l'Homme en Société.*

(S. 249) "Quoique l'ortographe de ces siècles ne soit pas régulière, & que les Copistes n'y gardent pas toujours une exacte uniformité; ce n'est point par négligence que nous voyons terminer tant de mots par une S ou par un Z que nous n'y mettons plus, comme (S. 250) *créés, pardurables, sainz, espiriz. Crées* ressemble bien plus au latin *creatus* que *créé. Perdurables* ressemble au mot *perdurabilis*, *uns* à *unus*, & *sainz* à *sanctus*, ou *santz* selon la prononciation courante.¹⁾

« . . cette Rustique Romaine dont le plus ancien vestige connu . . . est le serment des deux armées de Charles le Chauve & de Louis le Germanique qui commence par ces mots. Por Deu amor, & por Christian poblo, & nostro commun salvament. Nous omettons le reste que Fauchèt & la plupart de nos Historiens ont conservé, & cité de Nithard.»

¹⁾ Die Raynouardsche «*règle de l's*» vor Raynouard!

Dies Werk wurde in verschiedene Nachbarsprachen übersetzt; ins Deutsche („*Schauplatz der Nature*“) ferner ins Englische, ins Italienische und ins Spanische. Auch sind in Frankreich neue Auflagen erschienen; so in Paris 1803 (von JAUFFRET), u. s. w. Eine *Analyse et Abrégé*, Reims, 1772 (oder 1786, von PUYSEUR) fehlt in den grossen Pariser Bibliotheken.

19. [Rivet, Dom Ant., geb. 1683 zu Confolens (Charente); gest. 1749 zu Le Mans. Benediktiner, einer der Begründer der *Histoire littéraire de la France*.]

1746. — HISTOIRE || LITERAIRE || DE || LA FRANCE, || où
L'ON TRAITE || DE L'ORIGINE ET DU PROGRES, DE LA
DE'CADENCE || & du rétablissement des Sciences
parmi les Gaulois || & parmi les François; &c. . . ||
PAR DES RELIGIEUX BENEDICTINS DE LA CONGRE-
GATION DE S. MAUR. || TOME VII || Qui comprend
le Onzième Siècle de l'Eglise. || A PARIS, || M. DCC.
XLVI. 4^o. (Vgl. NOUVELLE ÉDITION, CONFORME A LA
PRÉCÉDENTE ET REVUE || Par M. PAULIN PARIS, Membre
de l'Institut. || M. DCCC. LXVII. 4^o.)

Die Eide: S. xxxj.

«Nous prions nos Lecteurs de recourir au serment de ces Seigneurs Germains, & de donner quelque attention à celui de Louis le Germanique, que nous allons transcrire sur l'exemplaire de Nithard. Pro Deo amur, dit ce Prince, . . . Karle in damno sit. Est-il donc clair, que la Langue Romance n'étoit dans son origine, pour le principal fonds, qu'un Latin corrompu? De soixante et quelques mots que contient ce serment n'y en voit-on pas plus de cinquante, qui sont ou purement Latins, ou sortis du Latin? Comment cela aura-t-il pu se faire, si nos Gaulois devenus François ne parloient pas cette Langue?»

20. [Bouquet, Dom Mart., geb. 1685 zu Amiens; gest. 1754 in Paris. Benediktiner, Bibliothekar der Abbaye de S. Germain-des-Prés.]

1749. — RERUM GALLICARUM || ET || FRANCICARUM || SCRIPTORES. ||
TOMUS SEPTIMUS. || = RECUEIL || DES || HISTORIENS ||
DES GAULES || ET || DE LA FRANCE. || TOME SEP-

TIÈME. || CONTENANT LES GESTES DES FILS ET DES
PETITS-FILS || de Louis le Debonnaire, depuis l'an
DCCCXL jusques à l'an DCCCLXXVII. || avec . . . || Par
Dom Martin Bouquet, Prêtre & Religieux Béné-
dictin de la || Congrégation de Saint-Maur. || A
PARIS || AUX DÉPENS DES LIBRAIRES ASSOCIÉS || M.
DCC. XLIX. Folio; 2 Bl., cxxxvj u. 798 S.

Die Eide: S. 27.

«Lodhuwicus . . deinde . . testatus est. Pro¹⁾ Deo amur
&c. . . Karle, in damno sit . . . Sacramentum autem, quod
utrorumque populus quique propria lingua testatus est, Ro-
mana lingua sic se habet: Si Lodhuvigs &c. . . contra
Lodhuuig nun li iver.»

21. [Poutrain, Jos. Alexis, geb. 1684 zu Templeuve
(S. W. von Tournai); gest. um 1761. Geschicht-
schreiber.]

1750. — HISTOIRE || DE LA VILLE ET CITÉ || DE TOURNAI, ||
CAPITALE DES NERVIENS || ET PREMIER SIÈGE || DE LA ||
MONARCHIE FRANÇOISE, || CONTENANT || Le récit
de ses événemens les plus mémorables || sous chaque
Regne des différentes Dominations || où elle a passé,
depuis que les Romains la con- || quirent par la
défaite des Nerviens cin- || quante-six ans avant
la naissance de J. C. || jusqu'à l'année 1749 || AVEC ||
L'Histoire particulière . . . (*par Poutrain*) || A LA
HAYE, || Chez MOETJENS, Libraire. 1750. 4^o; in zwei
Teilen.

Die Eide: T. II, S. 704.

S. 699—718: Chap. «*Quel étoit le langage que parloient
les Nerviens, et quel est celui qu'on a parlé depuis eux dans les
différens siècles à Tournai, & dans le Tournesis.*» (S. 703) La
Langue Romaine . . . se change en Jargon dans l'Usage du
Peuple . . . L'Histoire nous en a conservé un modèle . . . il ne
se peut rien de plus intéressant en cette matière, que ces
pièces Romances, les voici.

¹⁾ *Pro don amur* legit Marquardus Freherus, qui has formulas ex
archetypis restituit. (Vgl. WILMOTTE-Band, 1910, S. 864 u. fig.)

Serment de LOUIS Roi de
Germanie.

VERSION LATINE

Pro Doy amur, & pro Christian Poble	Pro Dei amore & pro Christiano Populo
Et nostro commun salvamen dist di en avant	Et nostrà communi salute de isto die in ante
In quand Doy savir, & podir me dunat	In quantum Deus scire, & posse mihi donet
Si salvarai eo cist meon fradre Karlo	Sic salvabo ego istum meum fratrem Carolus
Et en adjudha, & en cadhuna cosa	Et in adjumento, & in quàquè unà causà
Si com om perdroit son fradre salvar dist	Sicut homo per directum suum fra- tremsalvare debet
Ino quid il un altre li faret	Et non quomodo unus alter id faceret
Et ab ludher nul plaid nun quam preidrai,	Et ab illo nullum placitum unquam prehendam
Qui meon volst cist	Quia meum velle est.
Ne meon Fradre Karlo in damno sit.	Ne meus frater Carolus in damno sit.

*Pour l'amour de Dieu & du Chrétien Peuple
Et notre commun sauvement de ce di en avant
Et quant que Dieu savoir, & pouvoir me donne
Ainsi je sauverai cetui mon frere Charles
Et en aide, & en chacune chose
Si comme homme par droit sauver son frere doit
Et non comme un autre le feroit
Et de lui nul plaid oncques prendrai
Car mon vouloir est
Que mon frere Charles en dommage ne soit.*

Serment de CHARLES Roi de France.

Ingodes minna indui thes Christianes solkes ind unser bed her gealt
nisi fen thesen dage, &c.

Serment de l'Armée Française.

Si Lodhvuigs sacrament	Si Ludovicus sacramentum
Que son fradre Karlo jurat	Quod suus frater Carolus juravit

(S. 705).

Conservat, & Karlos meo sendra	Conservat, & Carolus meus Senior
De suo part no les tanit	De sua parte illud non tenet
Si io returnar, no luy pois, ne io	Si ego illum divertere non possum, nec ego
Ne neuls, cui eo returnar nit poisin	Neque nulli, qui eum divertere non poterunt
Nulla adjudha contra Lodhvuig non li iluer.	Nullum adjumentum contra Ludovi- cum illi feremus.

*Si Louis le serment
Que son frere Charles a juré
Conserve & Charles mon aîné
De sa part ne le tient
Si détourner ne le puis ni moi
Ni nuls qui détourner ne le pourront
Nulle aide contre Louis ne lui porterons.*

22. [Schoepflin, J. Dan., geb. 1694 zu Sulzburg (Baden); gest. 1771 in Strassburg. Professor in Strassburg; *Historiographie de France*.]

1751. — ALSATIA || ILLUSTRATA || CELTICA ROMANA || FRANCICA || MDCCCLII; || ALSATIA || ILLUSTRATA || GERMANICA || GAL-LICA || Auctor || JO. DANIEL SCHOEPFLINUS || Consil. & Historiographus regius. || Colmaria || Ex typographia regia. || MDCCCLXI. Folio; in zwei Teilen.

Die Eide: T. I, § xxiii, S. 810.

„Primum omnium ergo veræ & genuinæ Romanicæ linguæ documentum Argentoratensi Historiæ debet Gallia literata Formulam fœderis intelligo, quod Ludovicus Germanicus & Carolus Calvus, fratres, An. dcccxlii. xvi. Kal. Martii, præsentibus ex utroque Regno Proceribus atque militibus, Argentorati contra Lotharium Imp. fratrem iniverunt... En Tibi, Lector, ipsam Fœderis Formulam, in Theotisco & Romano idiomate.

(S. 811) SACRAMENTUM REGUM.

Romanice; *Alsato-Romanice, vulgo patois †*). PRO DON AMUR &c. . . FRADRE IN DAMNO SIT. *Por Due Aimone & por lou Chretien peuple & noëtre commun savement da ci en avent à tant que Duë lou sçaivois & lou pouvois me doneré ce saverai-je mon fraire Karlot & en l'aidant & en chaïque chose, tout comme in homme par droit son fraire savai dait, ouy que me achi lu atre feret & de Lothaire acun plaid y ne preindrai que ai ma velentay ci mon fraire Karlot pouïai eter en dam.*

SACRAMENTUM POPULI.

SI LODUWIGS &c. . . CONTRA LODHUWIG NUN LI IVER. *Si Louis lou serment que son fraire Karlot ai jurié conserve & Karlot mon chire de sai pui ne lou tint, si ne lou po detouenai ne io ne gnun que lou détournai pos en acune aide contre Louis y ne vierai.*

†) ASTRUC *Memoires pour l'Hist. Nat. de Languedoc* p. 507, hujus foederis formulam lingua, apud Occitanos hodie usitata, ita exprimit: *Pér Dieou amor &c.* (s. oben, S. 11, 12, Nr. 14, Astruc, 1737).

SACRAMENTUM REGUM.

Theotisce; *Latine.*

In Godes minna &c. . . ce scadhen uuerhen. Pro Dei amore & pro Christiano populo & nostra communi conservatione de isto die in posterum, in quantum Deus scire & posse mihi donat, sic servabo ego istum meum fratrem Karolum & in adjuvando, & in quacunque causa sic ut homo jure suum fratrem servare debet, nisi quid ille mihi aliter si faceret & cum Lothario nullum placitum unquam inibo, quod mea voluntate, huic meo fratri in damno sit.

SACRAMENTUM POPULI.

Oba Karl &c. . . widhar Karle wirdhit. Si Ludovicus Sacramentum quod suo Fratri Karolo jurat conservat, & Karolus meus senior de sua parte non illud tenet, si ego divertere non illum possum nec ego, nec ullus aliquis eum divertere non potest in ullum adjumentum contra Ludovicum non illi ibo.»

SCHOEPFLIN'S *Alsatia Illustrata* ist um die Mitte des 19. Jahrhunderts in französischer Übersetzung von L.-W. RAVENEZ erschienen: *L'Alsace illustrée*, 1849—1851, 8^o, in vier Teilen; 1852—1853, 8^o, in fünf Teilen.

23. [Piganiol de la Force, J.-A., geb. 1673 in Auvergne; gest. 1753 in Paris. Französ. Schriftsteller.]

1752. — INTRODUCTION || A LA || DESCRIPTION || DE LA FRANCE, || ET || AU DROIT PUBLIC DE CE ROYAUME. || . . . || Par M. PIGANIOLE DE LA FORCE. || . . . || A PARIS, || Chez THEODORE LEGRAS, grande || Salle du Palais, à l'L couronnée. || M. DCCLII. 12^o; in zwei Teilen.

Die Eide: T. I, S. 11.

«Pour donner une idée de ces Langues, je vais rapporter les sermens que Louis Roi de Germanie & Charles le Chauve firent à Strasbourg lors de leur Traité d'Alliance. Nous devons

ces Sermens au Président Fauchet, qui les trouva dans une très-ancienne Copie de *Nitard*...

Louis, comme aîné, jura le premier en Langue Romance, disant ces mots:

Pro Deo amur &c... Carle in damno sit.

Fauchet ajoute qu'il tourna ce serment en Langue de son temps, afin de soulager ceux qui n'ont tant de connoissance de l'antiquité.

«*Pour l'amour de Dieu, & du Peuple Chrestien; à nostre commun sauvement*» &c. Vgl. Abt. I, 16. *Jahrhundert*: FAUCHET, in: BAUSTEINE ZUR ROMANISCHEN PHILOLOGIE, FESTGABE FÜR AD. MUSSAFIA, 1905, S. 16, Z. 21.

24. [Heumann, Joh., geb. 1711 zu Muggendorf bei Streitberg; gest. 1760 zu Altdorf. Rechtsgelehrter.]

1753. — IOHANNIS HEVMANNI || IVR. PROFESSORIS IN ACAD. ALTORFINA || COMMENTARII || DE || RE OBSE-
MATIONE || IMPERATORVM AC REGVM || GER-
MANORVM || INDE A LVDOVICI GERMANICI || TEM-
PORIBVS ADORNATI. || NORIMBERGAE || SVMTIVS IO-
HANNIS GEORGII LOCHNERI. || MDCCLIII. 4^o. In drei
Teilen.

Die Eide: T. II, S. 321.

„DOCUMENTA.

III. NITHARDVS de dissensionibus filiorum Hludouici pii.

Sacramentum Lodhuuvici.

Pro Deo amur &c... Karle in damno sit.

Sacramentum populi.

Si Lodhuvigs &c... contra Lodhuuvig nun li liver.“

25. [Mieris, Frans (*d. j.*) van, geb. 1689 zu Leyden; gest. ebendasselbst 1763. Maler und Archäolog.]

1753. — GROOT CHARTERBOEK || DER || GRAAVEN VAN
HOLLAND, || VAN || ZEELAND || EN || HEEREN
VAN VRIESLAND: || BEGINNENDE || Met de

eerste en oudste Brieven van die Landstreeken, en ein- || digende met den dood van . . . || *Zoo met de verschillende leezingen der onderscheidene afschriften, || als met eenige korte aanmerkingen opgehelderd, || verzaameld, en in orde gebragt ||* DOOR || FRANS VAN MIERIS. || . . . || TE LEYDEN, || BY PIETER VAN DER EYK, || M. D. CC. LIII. Folio; in drei Teilen.

Die Eide: T. I, S. 12.

„Verbond van de Broeders Lodewyk Koning van Duitschland en Karel Koning van Westvrangkryk, Zoonen van Lodewyk den Godvrugtigen, en Kleinzoonen van Karel den Grooten, om de Vryheid hunner Ryken tegen de onrechtmaatige onderdrukking van hunnen ouderen Broeder Keizer Lotharius te beschermen, zweerende Lodewyk in de Roomsche en Karel in de Duitsche Taale.

Foedus Regum.

KAR. Pro don amur &c... Karle in damno sit. *Interpretatio hujus Foederis, ex notis Marquardi Freheri desumta.* Per Domini dei amorem &c.

Sacramentum Populi.

Si Lodwigs Sacrament, &c. *Interpretatio, ex Notis Marquardi Freheri collecta.* Si Ludovicus Sacramentum“ &c.

26. [Bullet, J.-B., geb. 1699 zu Besançon; gest. ebendasselbst 1775. Theol. Professor zu Besançon; *Associé de l'Académie des Inscriptions* in Paris.]

1754. — MÉMOIRES || SUR || LA LANGUE CELTIQUE, || CONTENANT, || 1°. L'HISTOIRE de cette Langue, & une indication des sources où || l'on peut la trouver aujourd'hui. || 2°. UNE description étymologique des Villes, Rivières, Montagnes, || . . . || . . . || dont les Gaulois ont été les premiers Habitans. || 3°. UN Dictionnaire Celtique renfermant tous les termes de cette || Langue. || Par M. BULLET, Premier Professeur Royal & Doyen de la Faculté de Theologie de || l'Université de Besançon, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts

de la || même Ville. || A BESANÇON, || Chez Cl.
Jos. DACLIN, Imprimeur ordinaire du Roi, de
l'Académie &c. || M. DCC. LIV. Folio; in drei Teilen.

Die Eide: T. I, S. 23.

«Je transcris ici ces deux actes, comme ils se lisent dans Nithard au liv. 3^{ème}. de son histoire, parce que ce sont les plus anciens monumens qui nous restent de la Langue Française.

Serment de Louis.

Pro Deo amur &c... Karle in damno sit.

Traduction de ce serment à la lettre.

Pour l'amour de Dieu, & pour le Peuple Chrétien, & notre commune sûreté désormais, autant que Dieu m'en donnera le sçavoir & le pouvoir, je deffendrai cetui mien frere Charles, & par secours, & par toute autre chose, ainsi comme par droit on doit deffendre son frere, en ce que lui me feroit, (c'est-à-dire, comme il le feroit à mon égard,) & je ne ferai avec Lothaire aucune convention, qui, suivant ma volonté, soit dommageable à ce mien frere Charles.

Serment du peuple de Charles.

Si Lodhuvigs &c... contrà Lodhuvignun li iuer.

Traduction littérale de ce serment.

Si Louis (le) serment que son frere Charles jure, conserve, & Charles mon Maître de sa part ne le tient, si je retourner ne le peux, ni moi ni aucun autre retourner ne le peut, en nulle aide contre Louis avec lui iray.

Telle étoit la Langue vulgaire des Gaulois au neuvième siècle. C'étoit un mélange de Latin, de Celtique & de Tudesque. Pour le faire mieux sentir, j'indiquerai ici la Langue d'où chacun des mots qui composent ces pièces est tiré.

Pro Deo Latin. *Pro Dei.*

Amur, Gaulois. La Langue Latine n'a pas tiré ce terme du Grec, elle l'a donc pris du Celtique. D'ailleurs il fait encore aujourd'hui partie d'un adverbe Breton *Abalamour*, *palamour*, pour l'amour. &c...

Et pro Christian, Latin, & *pro Christiano*.

Poblo, Gaulois. *Pobl* en Breton & en Gallois signifie Peuple.

Et nostro, Latin, & nostra.

Commun, Gaulois . . . Coumun, Cumun en Breton, commun.

Saluament, Gaulois . . . Ment en Breton signifie . . . la manière d'être de quelque chose . . . On a aussi formé de ce terme des noms verbaux . . . Saluament, manière dont on pourra être sauvé . . . car sale en Breton, signifie sauf.

Dist di avant, Gaulois. Diaguent ou Diauent en Breton, signifie avant.

In quant Deus, Latin. In quantum Deus.

Savir, Gaulois. Savant en Breton, sçavant. Syw en Gallois, sçavant, habile.

Podir, Gaulois, pouvoir. Pybyr, pyvyr en Gallois, fort, robuste, puissant. Baud, paud, pod en Breton, puissant.

Me peut venir du Gaulois, ainsi que du Latin; car me en Breton signifie moi.

Dunat Latin, donat.

Si, Latin, de Sic.

Salvarai Gaulois. Notre futur françois qui se termine en ray, n'est pas formé du futur latin bo ou am; mais il est évidemment fait du Breton. Dans cette Langue a ray signifie je feray. (Faire est parmi eux un verbe auxiliaire, de même qu'être & avoir, ils en font beaucoup d'usage;) de sorte que pour rendre le sens de salvabo, les Gaulois ont dit salvaray, je feray sauf. &c. . .

Io Latin, ego.

Cist Latin. D'iste avec un c au commencement, comme d'ille on fit cil.

Meon fradre Latin, meus frater. (S. 24).

Karlo, Teuton ou Tudesque. Karl en cette Langue signifioit un homme brave & vaillant; c'est de ce mot que s'est formé le nom propre de Charles.

Adjudha Latin, adjuvare.

Cadhuna Gaulois, de là est venu chacun.

Cosa Gaulois. Achos, chos en Gallois, cause, sujet.

Si Latin, de Sic.

Com Latin, syncope de quomodò.

Om Celtique. On homme.

Per Latin.

Droit, Gaulois. *Droed* en Breton, droit.

Son, Latin, *suus*.

Dist, Gaulois, à moins qu'on ne veuille qu'il vienne du Latin *debet*.

In o, Latin, *in hoc*.

Quid il mi altre si fazet, Latin. *Quid ille mihi alterum sic faceret*.

Ab, Latin.

Ludher, Teuton. *Lud* ou *Lod*, en cette Langue signifioit Peuple, & *Her*, Seigneur. De ces deux mots s'est formé le nom de Lothaire.

Nul, Latin, *nullus*.

Plaid, Gaulois. *Plaid* en Gaulois, parti.

Nunquàm, Latin.

Prindray, Gaulois . . . En Gallois, *prent*, *prend* signifioit prendre.

Qui, Latin.

Vol, Latin, *velle*.

In damno sit, Latin.

Lodhuwigs, Theuton. *Lod*, Peuple. *Huwig*, qui se prononçoit Houïg, élevé. Ainsi *Lodhuwig* signifie l'élévé, ou le plus haut du Peuple.

Sagrament, Latin, *Sacramentum*.

Jurat, *conservat*, Latin.

Et, Latin.

Meos, Latin, *meus*.

Sendra. Je crois que ce mot est Gaulois, & qu'il désigne celui a qui on obéit &c. . .

Part, Gaulois. *Parth* en Breton, part. *Parth* en Gallois, part.

Non los tanit, Latin, *non illud tenet*.

Returnar, Gaulois. Voyez le Dictionnaire Breton intitulé *Catholicon Armoricum*.

Poïs, Latin, *possum*.

Neuls, Latin, *nullus*.

Contrà, Latin.

Nun, Latin, *non*.

Li, Latin, d'illi, d'où est venu lui.

Iver, Latin, *ivero*.

27. [Bonamy, Pierre-Nicolas, geb. 1694 zu Louvres-en-Parisis; gest. 1770 in Paris. Mitglied der Pariser Académie des Inscriptions.]

1759. — Explication || des || Sermens en langue romance ||
 Que Louis, Roi de Germanie, & les Seigneurs ||
 François, sujets de Charles le Chauve, firent à
 || Strasbourg en 842 || Par M. BONAMY. In den
Mém. de l'Ac. des Inscr., T. xxvi, 1759.

Die Eide: S. 640.

(S. 640.)¹⁾ Je ferai donc voir que ces sermens, le plus ancien monument qui nous reste de la langue de nos ancêtres, sont composés de mots d'origine latine, à l'exception des noms de Louis, Charles & Lothaire qui sont Tudesques; & en même temps je montrerai ces mêmes mots des sermens, soit dans notre dialecte Parisienne, soit dans les dialectes des provinces méridionales du Royaume, écrits presque tous avec la même orthographe qu'ils ont dans les sermens... Je mettrai d'abord le texte des sermens, & au dessous l'interprétation latine, & enfin, dans une troisième ligne, les mots françois usités dans les XII^e. & XIII^e. siècles, qui répondent à chacun des mots des deux sermens; par là on verra d'un coup d'œil la ressemblance des deux langues françoises, & leur rapport commun avec le latin.

Serment de Louis Roi de Germanie.

Paroles du Serment. ————— *Pro Deu amur &c....*
Interprétation latine. ————— PRO DEI AMORE & PRO
Ancien François du XII^e. siècle. ——— Por Deu amor & por

.....
 CHRISTIANO POPLO & NOSTRO COMMUNI SALVAMENTO DE ISTA DIE
 Christian pople & nostre commun salvement de ste di

.....
 IN ABANTE IN QVANTUM DEUS SAPERE & POTIRE MÎ DONAT, SIC
 en avant en quant Deu saveir & poïr me donne, si

.....
 SALVARO EGO ECCISTUM MEUM FRATREM KARLUM & IN ADJUTUM
 sauverai-je cist mon frere Karle & en aïude

*er.....

ERO IN QUÂQUE UNA CAUSA SIC QUOMODO HOMO PER DIRECTUM
 serai en casc-une cose si cum om per dreict

¹⁾ Vgl. BONAMY, in den *Mém. de l'Ac. des Inscr.*, T. XXIV, 1756, S. 656, wörtlich dasselbe.

SUUM FRATREM SALVARE DEBET IN HOC QUID ILLE MÎ ALTERUM-SIC
son frere salver dist en o qui il me altresi

FACERET, & AB LOTHARIO NULLUM PLACITUM NUMQUAM PRENDERO
faseet, & a Lothaire nul plaid nonques prendrai
Karle in damno sit.

QUOD MEO VOLLE ECCISTI MEO FRATRI KARLO IN DAMNO SIT.
qui par mon voil a cist mon frere Karle en dam seit.

*Je lis *er* pour *ero* au lieu de *ê*.

Pour l'amour de Dieu, & pour le peuple Chrétien & notre commun salut, de ce jour en avant, autant que Dieu m'en donne le savoir & le pouvoir, je déclare que je sauverai mon frère Charles, ci-présent, & lui serai en aide dans chaque chose, (ainsi qu'un homme selon la justice doit sauver son frère) en tout ce qu'il feroit de la même manière pour moi, & que je ne ferai, avec Lothaire, aucun accord qui par ma volonté porteroit préjudice à mon frère Charles ci-présent.

Serment des seigneurs François sujets de Charles le Chauve.

Paroles du Serment. ————— *Si Lodhuigs sagrament...*

Interprétation latine. ————— SI LUDOVICUS SACRAMENTUM

Ancien François du XII^e. siècle. — Si Louis le sagrament

QUOD SUUS FRATER KARLUS JURAT, CONSERVAT, & KARLUS MEUS
que son frere Karle jure, conserve, & Karles mon

SENIOR DE SUÂ PARTE NON ILLUD TENERET, SI EGO RETORNARE NON
senhor de sue part ne lo tanist, si je retourner ne

ILLUM INDE POSSUM, NEC EGO, NEC NULLUS QUEM EGO RETORNARE
l'ent pois, ne je, ne nuls cui je retourner

..... *contra Lodhuwig nun li *juer.*

INDE POSSUM, IN NULO ADJUTO CONTRA LUDOVICUM NON ILLI FUERO.
ent pois, en nul aïude contre Louis nun li serai.

*M. Ducange lit *fuer* pour *fuevo*, au lieu de *juer* ou *iver*.

Si Louis observe le Serment que son frere Charles lui jure, & que Charles, mon Seigneur, de sa part ne le tint point, si je ne puis détourner Charles de ce violement, ni moi, ni aucun de ceux que je puis détourner, ne serons en aide à Charles contre Louis.

(S. 641) Cette traduction françoise étoit absolument nécessaire pour comprendre le sens des deux sermens, dont

l'obscurité a encore été augmentée par les Éditeurs; car quelquefois ils ont joint, en un seul mot, deux mots qui devoient être lus séparément, & au contraire ils ont fait deux mots d'un mot unique.

Explication des mots du serment de Louis de Germanie.

PRO DEU AMUR. Au lieu de ces mots, on lit dans quelques éditions *pro Deo amor*, ce qui est la même chose; car &c. . . (S. 642) . .

ET PRO CHRISTIAN POBLO. Le mot *poblo* est aussi latin & françois, car les Romains prononçoient *poplus* pour *populus*, &c. . . (S. 643) . .

ET NOSTRO COMMUN SALVAMENT. Ces trois mots ne souffrent point de difficulté quant à leur origine latine; car quoique le mot *salvamentum* ne se trouve pas employé dans les auteurs de la bonne latinité, non plus que le verbe *salvare*, il est certain cependant qu'ils viennent l'un et l'autre de *salvus*; &c.

DIST DI EN AVANT. Ces mots demandent un peu plus de discussion: ils signifient au reste ce que l'on trouve dans d'autres sermens de ce temps là, &c. . . (S. 644, 645) . .

IN QUANT DEUS SAVIR ET PODIR ME DUNAT. Ces mots sont les mêmes qui se trouvent dans d'autres sermens de Charles le Chauve . . . *Savir* est la même chose que *savoir*; . . . Ce mot vient de *sapere*, que les Latins ont dit aussi pour *scire* . . . Dans quelques éditions on lit *potir*, au lieu de *podir*: mais c'est la même chose. Notre mot *pouvoir* se trouve écrit de plusieurs manières; on dit *povoir*, *pooir*, *poïr*, *poer* & *pouer*: tous ces mots viennent du verbe latin *potere* ou *potire*, pour *posse* . . . (S. 646) . . Notre mot françois *donner*, vient de *donre*, &c.

SI SALVARAI-JO. *Si* est ici pour *sic* . . . On a dit autrefois *salver* pour *sauver* . . . Quant au pronom *je*, il se trouve souvent dans nos auteurs au lieu de *moi* &c. . . (S. 647) . .

CIST MEON FRADRE KARLO. Ces quatre mots sont ici à l'accusatif, & on les employoit pour tous les cas dans la basse latinité . . . Le mot *cist* vient du pro-

nom latin *ecciste*, & on le trouve dans nos anciens titres pour *ce*, *cet*, dont nous nous servons maintenant. &c.

ET IN ADIUDHA ER IN CADHUNA COSA. Les mots & *in cadhuna*, qu'on lit dans les sermens imprimés, ne forment pas de sens, c'est pourquoi je lis *er* au lieu de &, pour *ero*, *je serai* . . (S. 648) . . Quant au mot *adiudha*, c'est le même que celui d'*aïude*, usité encore en Picardie, & que celui de *aiuda*, en usage dans nos provinces méridionales. Les Espagnols disent aussi *ayuda*, & les Italiens *aiuto*. Tous ces mots viennent des anciens verbes latins *adjuto* & *adjutor* . . . Dans notre dialecte Parisienne, on dit *aïde* en trois syllabes. Pour le mot *cadhuna*, il vient du latin *quaque una* pour *unaquaque*. C'est de ce mot que viennent dans l'Italien *ciascheduna*, *catauna*; & dans l'Espagnol *cada-una*. De-là se sont formés nos mots français *caschuns*, *chascuns* & *cascun* . . . Le mot latin *causa* ne se prend pas toujours dans les auteurs pour ce qui produit un effet: on le peut rendre souvent par nos mots français *chose*, *affaire* &c.

SI CUM OM. Ces mots doivent être rendus en latin par *sic quomodo homo*, & ils se retrouvent dans notre ancien français (S. 649) avec la même orthographe qu'ils ont dans ce serment. Ainsi ils sont latins et français en même temps. Notre mot *comme* s'écrivait autrefois *cum*, *com* & *con*; c'est le même que le *como* des Italiens & des Espagnols, qui vient de *quomodo*, & nous rendons souvent ce mot par *comme*: . . . Le mot *homme* est écrit dans nos anciens auteurs *homs*, *hons*, *om*, *on*, *un*, *ons*, & de-là vient notre particule *on*.

PER DREIT SON FRADRE SALVAR DIST. Il n'y a que le mot *dist* qui puisse faire ici quelque difficulté. M. Ducange lit *dust*; mais l'on trouve l'un & l'autre de ces mots employés également dans nos anciens auteurs, quoique plus souvent on y lise *deit* ou *dei* pour *doit*. Ce mot vient de *debet*, dont on a (S. 650) fait d'abord *debt* . . . Le mot *debt* ensuite, a formé, selon les différentes prononciations & les manières d'orthographier, *deit*, *dei*, *deut*, *dist*, *deust*. Ce qu'il y a de certain,

c'est que le mot *dist*, dans le serment en langue Romance, doit se rendre par *debet*, puisque dans le même serment, en langue Tudesque, le mot *dist* est rendu par *scal*, qui signifie aussi *debet*. &c.

IN O QUID IL MI ALTRESI FAZET. Ces mots, qui ne paroissent ni latins ni françois, sont cependant l'un & l'autre. &c. Cet *o* est pour *hoc*, qui se prononce comme un *o* dans *hodie* pour *hoc die*. Ce pronom *o* se trouve employé pour notre *ce*, *cela* ou *le*, non (S. 651) seulement dans les dialectes des provinces méridionales, mais encore dans notre dialecte Parisienne . . . Le mot *quid* doit se rendre par *que*; & c'est ainsi que dans nos anciens auteurs, au lieu de notre relatif *que*, on trouve par-tout *qui*, & même *cui* . . . Quant au mot *altresi*, qui signifie *pareillement*, *semblablement*, il n'y a qu'à ouvrir nos auteurs du XII^e. & du XIII^e. siècle pour le trouver à chaque page. Il est formé des mots latins *alterum sic* . . (S. 652) . . Le mot *altresi*, qui est en usage dans la langue Italienne, se trouve aussi écrit *autresin*, *autresinc* & *autresint* dans nos auteurs François . . . *Fazet* est à l'imparfait du subjonctif pour *faret*, abrégé de *faceret*. Dans plusieurs Provinces on met la lettre *s* au lieu de la lettre *r* &c.

ET AB LUDHER NUL PLAID NUNQUAM PRINDRAI. Nos anciens auteurs & nos anciens titres ont souvent conservé les deux prépositions latines *ab* & *ad*; mais nous les rendons maintenant par un *a* simple, qui dérive cependant de deux prépositions différentes . . . Mais la préposition *ab* se prend aussi pour *avec* dans nos auteurs, comme on doit la prendre ici: *ab Ludher*, *avec Lothaire* . . . On trouve la même acception de la préposition *ab* dans les dialectes de nos provinces méridionales . . . Le mot *plaid*, qu'on écrit aussi *plaiz*, *pluit* & *plet*, vient de *placitum*, comme notre verbe *plaire* est formé de *placere*; (S. 653) c'est un terme de Jurisconsulte, qui signifie *pact accord*, *convenance* &c. . . Le mot *nunquam* a formé notre ancien mot *nonques*, comme nous avons fait *plusque* de *plusquam*. Quant au mot *prindrai*, nous le conservons encore; il vient du verbe *prendere* pour

prehendere, qui fait au futur du subjonctif *prendero*, d'où les Espagnols & les Italiens ont formé comme nous leur futur, *prenderò*, *prenderè*. &c.

QUI, MEON VOL, CIST MEON FRADRE KARLE IN DAMNO SIT. Les mots *meon vol* sont ici à l'ablatif & signifient *par ma volonté* . . . (S. 654) . . . Quant aux mots *cist meon fradre Karle*, ils sont ici au datif: il n'y a rien de plus commun dans nos anciens auteurs, que de mettre les noms substantifs sans les articles qui différencient les cas où ils sont . . . Le mot *dam* de *damnum*, se trouve dans tous nos auteurs pour *dommage*, & il seroit inutile d'en rapporter des exemples. Il en est de même du mot *seit*, *set*, au lieu de *soit* que nous disons maintenant. &c.

Explication du Serment des Seigneurs François.

SI LODHUIGS SACRAMENT QUE SON FRADRE KARLO JURAT, CONSERVAT. Je ne m'arrêterai ici qu'à deux mots. Le terme latin *sacramentum* a formé notre mot *serment*, que l'on disoit autrefois *sagrement* ou *sagrament* . . . Le mot *conservare* se doit rendre par *observer* en françois (S. 655) & les Latins ont employé ce verbe dans ce sens. &c.

ET KARLUS MEOS SENDRA. Ce dernier mot ne signifie rien dans aucune langue. Dans quelques éditions on lit *sender*, & c'est sans doute une faute du copiste, pour *senher*, qui est la même chose que *senhor* ou *signor*, qu'on trouve par-tout dans la langue-d'oui comme dans la langue-d'oc. &c.

DE SUO PART NON LOS TANIT. Dans quelques éditions, on lit *de sua part*; c'est une expression latine . . . Le pronom *sua* se rend, dans nos anciens auteurs par *soue*, *soe*, *seue* & même *sua*; . . . Nos anciens auteurs ont dit également *lou*, *lo* & *los* pour *le*. Quant au mot *tanit*, c'est la troisième personne singulière de l'imparfait du subjonctif, car on disoit autrefois *tanir* pour *tenir*, & au parfait, *je tenis* ou *je tanis*, *tu tenis*, *il tenit*, de même qu'à l'imparfait du subjonctif, *je tenisse*: &c.

(S. 656). SI JO RETURNAR NON L'INT POIS, c'est-à-dire, *si je ne l'en puis détourner* . . . Le mot *retornare* signifie *changer de parti, détourner d'en prendre un* . . . Le mot *l'int* doit s'écrire avec une apostrophe, & signifie (S. 657) *illum indè* . . . Quoique le mot *indè* soit un adverbe de lieu, les auteurs Latins l'ont néanmoins employé comme nous dans les occasions où il s'agit de choses & de personnes. &c.

NE JO, NE NEULS . . . On voit bien que *nul*, *nus* & *neuls* sont la même chose, la différence n'est que dans la prononciation & l'orthographe.

CUI JO RETURNAR INT POIS . . . (S. 658) . . . Le relatif *cui* pour *que*, n'est pas particulier au langage des sermens; on le retrouve encore dans les écrits du XIII^e. siècle. &c.

IN NULLA AIUDA CONTRA LODUWIG NUN LI JUER. Il n'y a que le dernier mot *juer*, qui mérite une discussion . . . M. Ducange croit qu'on doit lire *fuer* au lieu de *juer* . . . M. Astruc lit *iver*. Mais une preuve qu'on pourroit lire *fuer* & non *iver*, c'est que dans le serment, en langue Tudesque, ce mot *fuer* est rendu par *wirdith* ou *wirthit*, qui signifie *fuert* . . . (S. 659) . . . Si cependant on vouloit lire, comme M. Astruc, *iver*, il faudroit alors dériver ce mot de *ivero*, d'où nous avons formé notre futur *j'irai*; & alors *in nulla aiudha nun li iver*, signifieroit *je ne lui irai en aide*. Mais j'avoue que je n'ai point trouvé le mot *iver* dans aucun de nos anciens auteurs François.»

28. [L'Encyclopédie.]

1765. — ENCYCLOPÉDIE, || OU || DICTIONNAIRE RAISONNÉ || DES SCIENCES, || DES ARTS ET DES MÉTIERS, || PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, || MIS EN ORDRE ET PUBLIÉ PAR M^R. * * *. (par Diderot) || . . . || A NEUFCHASTEL, || Chez SAMUEL FAULCHE & Compagnie, Libraires & Imprimeurs. || M. DCC. LXV. Folio.

Die Eide: T. XIV, S. 344.

«Il ne s'agit ici que des sermens en langue *romane*. On mettra d'abord le texte des sermens, au-dessous l'interprétation latine, & enfin, dans une troisième ligne, les mots français

usités dans les xij. & xiiij. siècles, qui répondent à chacun des mots des deux sermens; par-là on verra d'un coup d'œil la ressemblance des deux langues françoises, & leur rapport commun avec le latin.

Serment de Louis, roi de Germanie.

Pro Deu amur &c. . . Karle in damno sit.

Pro Dei amore & pro christiano poplo & nostro communi salva-
Por Deu amor & por christian pople & nostre commun salve-
mento de ista die in abante in quantum Deus sapere & potire mi
ment de ste di en avant en quant Deu saveir & poir me

donat, sic salvaro ego eccistum meum fratrem Karlum, & in ad-
donne, si salvarai je cist mon frere Karle, & en ad-

jutum ero in quaque una causa sic quomodo homo per directum
iude ferai en cas-cune cose si cum om per dreict
suum fratrem salvare debet in hoc quid ille mî alterum-sic faceret
son frere salver dist en o qui il me altresî fascet

& ab Lothario nullum placitum nunquam prendero quod, meo
& a Lothaire nul plaid nonques prendrai qui, par

volle, eccisti meo fratri Karlo in damno sit.

mon voil, a cist mon frere Karle en dam seit.

C'est-à-dire: «Pour l'amour de Dieu, & pour le peuple chrétien en notre commun salut de ce jour en avant autant que Dieu m'en donne le savoir & le pouvoir, je déclare que je sauverai mon frere Charles, ci-présent, & lui serai en aide dans chaque chose (ainsi qu'un homme selon la justice doit sauver son frere) en tout ce qu'il seroit de la même maniere pour moi, & que je ne ferai avec Lothaire aucun accord qui par ma volonté porteroit préjudice à mon frere Charles ci-présent».

Serment des seigneurs françois sujets de Charles le Chauve.

Si Lodhuigs &c. . . contra Loduwig non li juer.

Si Loduvicus sacramentum quod suus frater Karlus jurat, con-

Si Louis le sagement que son frere Karle jure, con-

servat, & Karlus meus senior de sua parte non illud teneret, si
serve, & Karles mon senhor de sue part ne lo tanist, si

ego retornare non illum inde possum, nec ego nec nullus quem
je retourner ne l'ent pois, ne je, ne nuls cui

ego retornare inde possum, in nullo adjuto contra Ludovicum non
je retourner ent pois, en nul aïnde contre Louis nun

illi fuero.

li serai.

C'est-à-dire: «Si Louis observe le serment que son frere Charles lui jure, & que Charles monseigneur de sa part ne le tint point, si je ne puis détourner Charles de ce violement, ni moi ni aucuns de ceux que je puis détourner, ne serons en aide à Charles contre Louis».

On voit par cet exemple que la *langue romane* avoit déjà autant de rapport avec le françois auquel il a donné naissance, qu'avec le latin dont il sortoit. Quoique les expressions en soient latines, la syntaxe ne l'est pas; & l'on sait qu'une langue est aussi distinguée d'une autre par la syntaxe que par son vocabulaire.

D. J.»

(Dans l'édition de 1786: Le chevalier DE JAUCOURT.)

29. [Lacombe, Jacq., geb. 1724 in Paris; gest. ebenda-selbst 1811. Buchhändler.]

1767. — DICTIONNAIRE || DU || VIEUX LANGAGE || FRANÇOIS; || Contenant aussi la Langue Romance ou Provençale; || & la Normande, du neuvieme au quinziesme siecle; enrichi de Passages en vers & en prose, pour faciliter || l'intelligence des Loix, des Usages, des Coutumes || & des Actes Publics: || AVEC || Un Coup d'œil sur l'Origine || sur les Progrès de la Langue & || de la Poésie François, des Fragmens des Troubadours & des || autres Poètes, depuis CHARLEMAGNE jusques à FRANÇOIS I. || . . . || PAR M. LACOMBE. || . . . || A PARIS, || Chez NICOLAS AUGUSTIN DELALAIN, Libraire, || Saint-Jacques, à Saint Jacques. || M. DCC. LXVII. 8^o; in zwei Teilen.

Die Eide: T. II, S. v.

«Pro do amur &c. . . Karle in damno sit.

Traduction Littérale.

Pour l'amour de Dieu & du Peuple Chrétien, & pour notre commun salut. De ce jour en avant, en tant que Dieu me donnera de savoir & de pouvoir, je sauverai le mien frere Charles, & je l'aiderai en chaque chose, comme un homme par droit doit sauver son frere, en ce qu'il en (S. vi) feroit autant pour moi; & je ne ferai avec Lothaire aucun Traité de ma volonté qui puisse être dommageable à mon frere Charles.

Serment de l'Armée de Charles en Langue Tudesque.

Si Lodwigs &c. . . contra Lothurigs noun li iren.

Le même, en Langue Romance.

Sé Louis lou sacrament ké à soun fraïre Karle a jurat, conservo, & que Karle, moun Siniou, de sa part non lou tenié, se yeou destournar non lou podir, ni yeou, ni deguz, ké yeou destournar en poisso in nullo adjudho, contre Louis non li iren.

Traduction Littérale.

Si le serment que Louis a juré à son frere Charles conserve & tient, & que Charles, mon Seigneur, de sa part ne le tient pas, si moi ne le puis en détourner, ni moi, ni autre personne quelconque; que moi détourner en puisse d'aucune aide contre Louis, nous n'y irons point.

M. de Vinkelman, Surintendant des Antiquités de Rome, a bien voulu m'envoyer cette piece, qu'il a eu la complaisance de transcrire sur le manuscrit de Nithard, qui est au Vatican.»

30. [Meusel, Joh. Georg, geb. 1743 zu Bamberg; gest. 1820 zu Erlangen. Professor der Geschichte zu Halle, zu Erfurt und zu Erlangen.]

1772. — ALGEMEINE WELTHISTORIE || von Anbeginn der Welt bis auf gegenwärtige || Zeit || xxxvi. Theil || HISTORIE DER NEUERN ZEITEN || xviii. Theil || HALLE verlegt's Iohann Justin Gebauers || Witwe und Johann Jacob Gebauer. = Fortsetzung || der || Allgemeinen Welthistorie || durch || eine Gesellschaft von Gelehrten || in Teutschland und Engeland || ausgefertigt. || Sechs und dreyszigster Theil. || Verfasset ||

von || Johann Georg Meusel. || Mit Römisch Kayserlichen, Königlich Preuszisch . . . wie auch Schweitzerischen Privilegien. || Halle, bey Joh. Just. Gebauers Witwe und Johann Jacob Gebauer, 1772. 4^o; 4 Bl. u. 696 S.

Die Eide: S. 130.

Ein Abdruck hieraus ist:

Geschichte || von || Frankreich. || Ausgearbeitet || von || Johann Georg Meusel. || . . . || Halle, || bey Joh. Just. Gebauers Witwe und Johann || Jacob Gebauer. 1772. 4^o; in vier Teilen.

Die Eide: T. I, S. 293.

„Hierauf schwur Ludwig, und zwar in der damals in Frankreich gewöhnlichen verdorbenen lateinischen Sprache, dasz es Karls Armee verstehen konnte, folgenden Eyd. . . Zuerst also Ludwigs lateinisch-französischen Eyd! Um aber zu gleicher Zeit zu zeigen, dasz die französische Sprache unmittelbar von der lateinischen abstamme, wollen wir drey Zeilen machen, wovon die erste den Eyd, wie ihn Nithard aufgezeichnet, die zwote, eben diese Worte in der ältern lateinischen Sprache, und die dritte, in der alten provenzalischen oder dem im zwölften Jahrhundert gebräuchlichen französischen Sprache vorstellen soll:

PRO DEV AMUR, &c. . . KARLE IN DAMNO SIT.

Pro Dei amore et pro Christiano populo et nostro communi
Por Deu amor et por Christian pople et nostre commun

salvamento de ista die in abante in quantum Deus sapere et
salvement de ste di en avant en quant Deu saveir et

potire mi donat, sic salvaro ego eccistum meum fratrem Karlum
poir me donne, si salverai-je cist mon frere Karle

et in adjutum ero in quaque una causa sic quomodo homo per
et en aïude serai en casc-une cose si cum om per

directum suum fratrem salvare debet in hoc (S. 294) quid ille
dreict son frere salver dist en o „ „ qui il

mi alterum-sic faceret, et ab Lothario nullum placitum nunquam
me altresi fascet, et a Lothaire nul plaid nonque

prendero quod meo wolle eccisti meo fratri Karlo in damno sit.
prendrai qui par mon voil a cist mon frere Karle en dam feit.

Nach diesem schwur Karl . . .

Dies alles würden wir in unserer heutigen Muttersprache
ohngefähr so ausdrücken lassen: *Aus Liebe gegen Gott, und
wegen des christlichen Volcks und unserer gemeinschaftlichen Er-
haltung, (schwöre ich), dasz ich von diesem Tage an und hinfort
allezeit, so lange mir Gott Verstand und Kräfte läst, diesen
meinen Bruder Karl (Ludwig) bey allen Vorfällen unterstützen
will, so wie ein jeder Mensch nach Billigkeit seinen Bruder
retten musz, und so wie er mir thun würde, und dasz ich mit
Lotharn keinen Vergleich machen will, der mit meinem Willen
und wissen meinem Bruder Karl (Ludwig) schädlich seyn könnte.*

So schwuren die beyden Könige, und ihre Armeen traten
der Verbindung bey durch folgenden Eyd, den vermuthlich
die vornehmsten Herren im Namen der Geringern ablegten.
Zuerst die Franzosen:

SI LODHWIGS . . . LODHWIG NVN HI JUER.

Si Ludovicus sacramentum quod suus frater Karlus iurat (S. 295)
Si Louis le sagrement que son frere Karle iure „ „

conservat, et Karlus meus senior de sua parte non illud teneret,
conserve et Karles mon senhor de sue part ne lo tanist,

si ego retornare non illum inde possum, nec ego ne nullus quem
si je retourner ne l'ent pois, ne je, ne nuls cui

ego retornare inde possum in nullo adjuto contra Ludovicum
je retourner ent pois, en nul aiude contre Louis

non illi fuero.
nun li serai.

Das ist: Wenn Karl (Ludwig) den Eyd, den er seinem
Bruder geschworen, hält, und Ludwig (Karl) mein Herr, den Eyd
den er ihm geschworen, bricht, und ich ihn nicht davon abwenden
kann, so werde weder ich, noch diejenigen, die ich von ihm ab-
wenden kann, ihm wider Karl'n (Ludwigen) beystehen.“

31. [Oberlin, Jér. Jacq., geb. 1735 in Strassburg; gest. ebendaselbst 1806. Phil. Doktor, Bibliothekar, Gymnasialdirektor in Strassburg; *Associé de l'Académie des Inscriptions* in Paris.]

1775. — ESSAI || SUR LE || PATOIS LORRAIN || DES ENVIRONS || DU
COMTÉ || DU BAN DE LA ROCHE, || fief Royal d'Alsace. ||
PAR || LE S^r. OBERLIN || Agrégé de l'Université de
Strasbourg, Correspondant || de l'Académie Royale
des Inscriptions de Paris || & Associé de celle de
Rouen. || A Strasbourg || chez Jean Fred. Stein ||
1775. 8^o; 4 Bl. u. 287 S.

Die Eide: S. 10; 71.

Chap. II: Echantillons du vieux langage françois de différents siècles. (S. 10) Serment en langue romance prononcé par Louis le Germanique & les sujets de Charles le Chauve l'année 842, à Strasbourg.

V. *Alsatia Illustrata* T. I, p. 811.

«Serment du Roi.

Pro Don amur &c... fradre in damno sit.

Serment des sujets.

Si Loduigs &c... contra Lodhuwig nun li iwer.

Je profite de l'occasion, pour donner de suite trois traductions de cette pièce.

(S. 11) *Traduction en Gascon d'aujourd'hui.*

Per Dieou amor &c.¹⁾

Traduction en patois Lorrain.

Por Due aimoue &c.²⁾

(S. 12) *Traduction Française.*

Pour l'amour de Dieu et pour le salut du peuple Chrétien & le notre, des ce jour en avant, autant que Dieu me donnera savoir & pouvoir, je sauverai mon frère Charles, que voilà, en le secourant & en toute chose, tout comme un homme de droit doit sauver son frère, à moins qu'il ne se comportât autrement envers moi, & avec Lothaire je ne ferai aucun accom-

¹⁾ S. oben, S. 11, 12, Nr. 14, Astruc, 1737.

²⁾ S. oben, S. 19, Nr. 22, Schœpflin, 1751.

modement, par lequel mon frère que voici, puisse souffrir du dommage.

Si Louis tient le serment, qu'il a juré à son frère Charles, & que Charles mon seigneur ne le tient pas de son côté, si je ne puis le détourner, ni moi, ni aucun autre, je n'irai aucunement à son secours contre Louïs.

(S. 71) ECHANTILLONS DU LORRAIN DU CÔTÉ DE METZ
ET DE LUNEVILLE.

L'on a trouvé à la page 11. une traduction du Serment de Louis le Germanique en patois Lorrain. Je l'avois tirée de l'Histoire d'Alsace de Mr. Schœpflin. En voici encore une autre plus conforme au langage des environs de Luneville.

Po l'aimour de Due & po le savement dy peupe Chretien & l'notte, dy jo ceu en d'avant, achtant que Due m'bayro savoi & pouvoi, j'savré mo frère Charlot, que val, en ly baillant secours en tête chaise, tôt comme in homme dro doë savé so frère, à moins qui n' s'comporteuch atrement par devars me, & évo Lothaire je n'fero point d'aiquemodement, qui faïeusse soffri di domaiiche ès mo frère, que vace.

Si Louïs tint lo serment, que l'é juri ès so frère Charlot, & qu'Charlot mo Seignou ne (S. 72) l'teneuch me par devars lue, si je ne pue l'detonné, ny me ny acun âte, je n'ïrom dy tôt ès so secours conte Louïs.»

32. [Castilhon, Jean, geb. 1718 zu Toulouse; gest. ebendaselbst 1799; und Jean-Louis, sein Bruder, geb. 1720 zu Toulouse; gest. um 1793. Während der Jahre 1774—1778, Redacteur des *Journal de Trévoux*.]

1776. — JOURNAL || DES SCIENCES || ET || DES BEAUX-ARTS,
|| DÉDIÉ || A SON ALTESSE ROYALE || MONSIEUR ||
LE COMTE D'ARTOIS; || PAR MM. CASTILHON || . . . ||
TOME I. 15 FÉVRIER 1776. || A PARIS, || Chez
LACOMBE, Libraire, rue Christine, || près de celle
Dauphine. || M. DCC. LXXVI. 12^o; SS. 289—384.

Die Eide: S. 310.

«M. Oberlin¹⁾ met sous les yeux du Lecteur différents morceaux tirés de l'ancien langage, depuis le IX^e (S. 311)

¹⁾ ESSAI sur le Patois Lorrain, Strasbourg, 1775.

siecle; il rapporte entr'autres actes, le serment de Louis-le-Germanique, prononcé lors de son couronnement.(!) Louis-le-Germanique s'exprime ainsi: Pro don amur &c.

Ce serment traduit en français signifie:

„Pour l'amour de Dieu &c.

La traduction de ce même serment en Gascon d'aujourd'hui est telle, dit l'Auteur:

Per Dieou amor &c.

(S. 312) Nous sommes très-persuadés que M. Oberlin a la plus parfaite connoissance & du vieux langage français, du temps de Louis-le-Germanique, & du Patois lorrain, soit ancien, soit moderne; mais il nous permettra de lui dire qu'il ne connoit pas bien le Gascon d'aujourd'hui, & qu'en Gascogne, ce serment, tel que nous venons de le transcrire, seroit entendu de fort peu d'habitants. Nous sommes Gascons d'origine; nous avons passé nos premieres années & une partie de notre jeunesse à Toulouse; &, pour l'honneur de notre Langue paternelle & maternelle, l'Auteur nous permettra de rectifier ici sa traduction.

Per l'amour de Diou, & per lou salut (oubé salboment) del Poblé Chrestian & lou nostre, d'aquesté jour en aban, aoutant que Diou me dounara lou boulé & lou poudé, jou salbarai mon frayré Carlés qu'es aquiou, en l'ajudant en touto causo, tout coumo un home de drèt diou salba son frayré; à méns qu'el nou se coumporté autromen encosto jou; & ambé Louthayré, jou nou faray cap d'acoummoudomen, per louqual mon frayré qu'es ayçi, posquo souffriu de domatgé.»

33. [Michaeler, Karl Joseph, geb. 1735 zu Innsbruck; gest. 1804 zu Wien. Geschichtsforscher und Schriftsteller.]

1776. — TABVLAE || PARALLELAE || ANTIQVISSIMARVM || TEVTONICAE LINGVAE || DIALECTORVM, || MOESO-GOTHICAE, FRANCO- || THEOTISCAE, ANGLO-SAXONICAE, || RVNICAE, ET ISLANDICAE, || ALIARVMQVE || NON NISI || EX PRISCIS MONIMENTIS || COLLECTAE, || ET PER OCTO SERMONIS PARTES || ORDINE GRAMMATICO || COMMUNE DISPOSITAE, || AC || ANIMADVERSIONIBVS, EXEMPLISQVE || ILLUSTRATAE, || SVBIECTIS ETIAM || AD EXERCITATIONIS COPIAM || MONIMENTIS SELECTISSIMIS || OPERA || CAROLI

MICHAELER || PROF. CAES. REG. || OENIPONTE¹⁾ M DCC
LXXVI. 8^o; 84 + 254 + 140 + 408 S. u. 3 Bl. Vier
Teile in einem Bande.

Die Eide: T. 4, S. 207.

„IVRAMENTA REGVM LVDOVICI GERMANICI, ET CAROLI CALVI,
ET POPVLI EX VTRIVSQVE DITIONE.

*Exceptum est illud cum Interpretatione interlineari ex Col-
lectaneis Etymologicis Leibnitii p. 181;“* (vgl. oben, S. 5, Nr. 4,
Leibniz, 1717).

34. [Planta, Jos., aus Samaden (Kanton Graubünden),
geb. 1744; gest. 1827. *Principal Librarian of the
British Museum.*]

1776. — AN || ACCOUNT || OF THE || ROMANSH LANGUAGE. ||
BY JOSEPH PLANTA, || CORRESPONDING SECRETARY
TO THE ROYAL SOCIETY, || AND ONE OF THE LIBRARIANS
OF THE BRITISH MUSEUM. || Read at the ROYAL
SOCIETY, Nov. 10, 1775. || LONDON: || Printed in
the Year MDCCCLXXVI. 4^o; 1 Bl. u. 31 S.

Die Eide: S. 19; 28.

„The oath taken by LEWIS the Germanic, in the year 842,
in confirmation of an alliance between him and CHARLES the
Bald, his brother, is a decisive proof of the general use of
the Romance by the whole French nation at that time, and
of their little knowledge of the Teutonic, which being the
native tongue of LEWIS, would certainly have been used by
him in this oath, had it been understood by the French to
whom he addressed himself. But NITHARDUS, a contemporary
writer and near relation to the contracting parties, informs
us, that LEWIS took the oath in the Romance language, in
order that it might be understood by (S. 20) the French no-
bility who were the subjects of CHARLES; and that they, in
their turn, entered into reciprocal engagements in *their own
language*, which the same author again declares to have been
the Romance, and not the Teutonic; although one would imagine
that, had they at all understood this latter tongue, they could
not but have used it upon this occasion, in return for the
condescension of LEWIS.

¹ Innsbruck. Nach BRUNET und nach GRAESSE: *Eniponti seu Gottingæ.*

(S. 28) APPENDIX.

Oath of LEWIS the Germanic.

1. Latin from which the Romances are derived. 2. Gallic Romance in which the oath was taken. 3. French of the twelfth century. 4. Romansh of Engadine, called Ladin. 5. Romansh of both dialects.

1. Pro Dei amore, et pro Christiano populo, et nostro communi
2. *Pro Deu amur, et pro Christian poplo, et nostro commun*
3. Por Deu amor, et por Christian pople, et nostre commun
4. *Per amur da Dieu, et per il Christian poevel, et noss commun*
5. Pro l'amur da Deus, et pro il Christian pobel, et nost commun

salvamento, de ista die in abante, in quantum Deus sapere et
salvament, d'ist di en avant, in quant Deus savir et
 salvament, de ste di en avant, en quant Deu saveir et
salvament, da quist di in avant, in quant Dieu savoir et
 salvament, d'ist di en avant, in quant Deus savir et

posse mihi donat, sic salvabo ego eccistum meum fratrem
podir me dunat, si salvarai io cist meon fradre
 poïr me donne, si salvarai je cist mon frere
podair m'duna, shi salvaro ei quist mieu frær
 podir m'dunat, shi salvaro io quist meu frad'r

KARLUM, et in adjutum ero in quaque una causa, sic quomodo
KARLO, et in adjudah er in cadhuna cosa, si cum
 KARLE, et en adjude serai en cascade cose, si cum
CARLO, et in adgiud li saro in chiaduna chiossa, shi scho
 CARL, et in adjudh saro in caduna cosa, si com

homo per directum suum fratrem salvare debet, in hoc quod
om per dreit son fardre salvar dist, in o quid
 om per dreict son frere salver dist, en o qui
l'hom per drett sieu frær salvar d'uess, in que
 om per drett seu frad'r salvar dess, in que

ille mihi alterum sic faceret; et ab Lothario nullum placitum
il me altresì fazet; et ab Ludher nul plaid
 il me altresì fascet; et a Lothaire nul plaid
chél a mi altresì fadschess; et da Lothar mai non
 chél me altresì fazess; et da Lothar nul plaid mai

nunquam prehendam quod meo volle eccisti meo fratri KARLO
nunquam prindrai qui meon vol cist meon fradre KARLE
 nonques prendrai qui par mon voil a cist mon frere KARLE
prendrò io un plæd che con mieu volair a quist mieu frær CARLO
 non prendrò che con meu voler a quist meu frad'r CARL

in damno sit.

in damno sit.

en dam seit.

sai in damn.

in damn sia^e.

JOS. PLANTA'S *Account of the Romansh Language* wurde
 1776 ins Deutsche übersetzt: *Geschichte || der || romanschen*
Sprache || durch || Joseph Planta F. R. S. || Abgelesen in der Kö-
niglichen Gesellschaft der || Wissenschaften den 10. Nov. 1775. ||
Aus dem Englischen übersezt || Chur, || bei der neuen Typographi-
schen Gesellschaft. || 1776. Pet. in-8^o; 63 S.

Die Eide: S. 39; 56.

35. [François, Dom Jean, geb. 1722 zu Acremont
 (unfern von Bouillon); gest. ebendasselbst 1791. Be-
 nediktiner, Professor der Geschichte in Metz.]

1777. — Dictionnaire || Roman Walon, || celtique et tudesque, ||
 Pour servir à l'intelligence des anciens Loix & Contrats &c... ||
 Par un Religieux Bénédictin de la Congregation de S. Vannes, ||
 Membre de plusieurs Académies (DOM FRANÇOIS) || A Bouil-
 lon || De l'Imprimerie de la Société Typographique || M. DCC.
 LXXVII. 4^o; XII u. 364 S.

Die Eide: S. 279, s. v. ROMAN, *ancienne langue Française.*

«Pour montrer, d'un coup-d'œil, le rapport des langues
 Romance & Walonne, avec la Latine, je vais présenter le plus
 ancien monument qui nous reste en ce genre. C'est le serment
 que *Louis de Germanie* fit à Strasbourg en 842, à *Charles-le-*
Chauve, son frere:

Serment de Louis, en langue Le même serment, en François
Romance, du IX siècle, & en actuel, & en Romance des XII
Latin. & XIII siècles.

Pro Deu amur & pro Chistian poblo
& nostro commun salvament.

*Pour l'amour de Dieu, & pour le
peuple chrétien & notre commun salut.*

*Pro Dei amore & pro Christiano po-
pulo & nostro communi salvamento.*

Por Deu amor & por Christian
pople & nostre commun salvament.

Diest di en avant in quant Deu
savir & prodir me dunat, si salvarai
jo cist meon fradre Karl.

*De ce jour en avant, autant que
Dieu n'en donne le savoir & le pouvoir,
je sauverai mon frere Charles ci-présent.*

*De ista die in ab anté, in quantum
Deus sapere & potire mihi donat, sic
salvabo ego eccistum meum fratrem
Karlum.*

De ste di en avant en quant Deu
saveir & poir me donne, si salvarai
je cist mon frere Karle.

Et in adjudha er in cadhuna cosa
si cum om per dreit son fradre sarvar
dist in o quid il me altrezi fazet.

*Et lui serai en aide dans chaque
chose (ainsi qu'un homme, par droit
& justice, doit sauver son frere en tout
ce qu'il feroit de la même maniere
pour moi.*

*Et in adjutum ero in quaque una
causa, sic quomodo homo per directum
suum fratrem salvare debet in hoc
quid ille mihi alterum sic faceret.*

Et en adjudha serei en cas-cune
cose si cum om per dreit son frere
salver dist en o qui il me altres
fascet.

Et ab Ludher nul plaid nunquam
prindrai qui, meon vol, cist meon
fradre Karl in damno sit.

*Et je ne ferai avec Lothaire aucun
accord qui, par ma volonté, porteroit
préjudice à mon frere Charles, ci-
présent.*

*Et ab Lothario nullum placitum
nunquam prendero quod meo vole, eccisti
meo fratri Karlo in damno sit.*

Et à Lothaire nul plaid nonques
prendrai qui par mon voil, a cist
mon frere Karle en dan seit.

36. [Troil, Uno von, geb. 1746 in Stockholm; gest. 1803
zu Sättrabrunn. Erzbischof von Upsala.]

1777. — BREF, || RÖHMNDG EN RCEA || 232 || ISLAND || MDCC
LXXII. || Uplagde || af Magnus Svederus, || Bokhandl:
i Upsala. || MDCCCLXXVII. 8^o; 1 Bl., 20 S., 1 Bl. u.
377 S.

Die Eide: S. 178.

“Då detta språk (Isländarnes) undergådt så liten ändring,
hafva åter andra fådt vidkännas så mycket större. Jag får
til exempel därpå anföra, det älste Franska så väl som Tyska
document, hvilket til vår tid blifvit bevarat, och hvilket ingen
olärd Fransos eller Tysk lærer kunna förstå. Det är det eds-
formulair, hvarmed CARL den stores söner, vid dess rikens
delning sig til enighet förbundo, samt folkets ed til dem.

LUDVIGS ed:

Pro Don amur &c. . . KARLO in damno sit.

Härpå gjorde CARL följande ed: *In Godes minna &c.* Slutligen följde härpå af folket följande hyllnings-ed, som förmodligen är et det äldste hyllnings-formulair vi äge. Til LUDVIG. Si LODHUVIG Sacrament &c. . . contra LUDHUVIG nun li ivir.“

Troils Werk wurde in verschiedene Sprachen übersetzt: Briefe || welche eine || von || Herrn Dr. Uno von Troil || im Jahr 1772 || nach Island angestellte Reise || betreffen. || Aus dem Schwedischen übersetzt und mit Anmerkungen¹⁾ || herausgegeben. || . . . || Upsala und Leipzig, 1779. S. 163²⁾.

Letters || on || Iceland; || containing . . . || Written by Uno von Troil, DD. || . . . || London, 1780, (Enthält nicht die Eide). Hiervon spätere Ausgaben, 1780, 1808.

Lettres || sur || l'Islande, || Par M. de Troil, . . . || traduites du suédois. || Par M. (Gabr.) Lindblom . . . || Paris, 1781. S. 188.

Brieven || betreffende eene || Reize || In het Jaar 1772. || na || Ysland, || gedaan || door || Dr. Uno van Troil, || in het nederduitsch vertaald. || Leyden, 1784. S. 195.

Nieuwe Reize || naar || Ysland, . . . || Door || Uno van Troil, || . . . || Amsteldam, 1802. S. 195.

37. [Court de Gébelin, Ant., geb. 1725 zu Nîmes; gest. 1784 in Paris. Sprachphilosoph.]

1778. — MONDE PRIMITIF, || analysé et comparé || AVEC LE MONDE MODERNE, || considéré || DANS LES ORIGINES FRANÇOISES; || OU || DICTIONNAIRE || ÉTYMOLOGIQUE || DE LA LANGUE FRANÇOISE. || . . . || PAR M. COURT DE GEBELIN, || *De la Société Econom. de Bèrne, des Académies Royales de la Rochelle, || Dijon & Rouen.* || A PARIS, || . . . || M. DCC. LXXVIII. 4^o; in neun Teilen.

¹⁾ Von Joh. Georg Peter Möller, Greifswald. Diese Anmerkungen Möllers sind ins Holländische übersetzt in den Auflagen von 1784 und 1802.

²⁾ Diese deutsche Übersetzung ist teilweise (19 von Troils 25 Briefen, mit den Anmerkungen Möllers) in der *Bibliothek der neuesten Reisebeschreibungen*, (Nürnberg) Frankfurt und Leipzig, Zweytes Bändchen, 1785, S. 125, wieder abgedruckt worden.

Die Eide: T. v, S. ciiij.

«*Tel fut le Serment de Louis le Germanique.*

Pro Deu amur &c. . . Karle in damno sit.

Serment des Généraux de Charles-le-Chauve.

Si Lodhuigs &c. . . contra Lodhuwig nun li iuer.»

Hierauf folgt eine französische Übersetzung, mit nur wenigen und geringfügigen Änderungen dieselbe, wie die in den *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, T. xxvi; (vgl. oben, S. 25, Nr. 27, Bonamy, 1759).

38. [Grandidier, Phil. Andr., geb. 1752 in Strassburg; gest. 1787 zu Gross-Lützel (Ober-Elsass). Bischöflicher Archivar in Strassburg; *Historiographe de France*.]

1778. — HISTOIRE || DE L'ÉGLISE || ET DES ÉVÊQUES-PRINCES || DE STRASBOURG, || *Depuis la fondation de l'Évêché jusqu'à nos jours.* || PAR M. L'ABBÉ GRANDIDIER, || Prêtre, Secrétaire & Archiviste de l'Évêché de Strasbourg, Chanoine brevettaire du Chapitre royal de || Haguenau, Chevalier & Protonotaire du Saint Siege, Associé-correspondant de l'Académie des || Inscriptions & Belles-lettres de Paris . . . &c. &c. || A STRASBOURG, || DE L'IMPRIMERIE DE FRANÇOIS LEVRAULT, || Imprimeur de l'Intendance & de l'Université Épiscopale. || M. DCC. LXXVIII. 4^o; in zwei Teilen.

Die Eide: T. II, S. ccxvii.

«Nobis hic novum est formulas illas integras verbis ferè singulis inter se respondentibus quatuor lineis sic oculis exhibere, ut Gallica Romanicæ, Germanica Theodiscæ apti fideique interpretis vice esse possint. Prima linea exhibebit formulam Ludovici Germanici Romanicam, secunda Gallicam, tertia Caroli Calvi Theodiscam, quarta verò Germanicam. (S. ccxviii.)

SACRAMENTUM REGUM.

Pro Deu Amur, &c. Karlo in damno sit.

Pour l'amour de Dieu, &c. . . . préjudice à mon frere Charles.

In Godes minna, &c. . . Ludewige ce schadhen werhen.

In Gottes Liebe, &c. . . Ludwig zu Schaden werde.

(S. CCXIX)

INTERPRETATIO LATINA.

Pro Dei amore, & pro christiano populo, & nostrâ comuni conservatione, de isto die in posterum, in quantum Deus scire & posse mihi donat, sic salvabo ego istum meum fratrem Karolum (Ludovicum), & in adjutorium ero in quâcumque causâ, sicut homo per jus suum fratrem salvare debet, nisi ille mihi aliter faceret, & cum Lothario nullum placitum unquam inibo, quod meâ voluntate huic meo fratri Karolo (Ludovico) in damno sit.

Traduction en Patois Alsacien (m).

Por Due aimore &c.

Traduction en Patois Lorrain (n).

Po l'aimour de Due &c.

Traduction en Dialecte Languedocien (o).

Per Dieou amor &c.,

39. [Pütter, Joh. Steph., geb. 1725 zu Iserlohn; gest. 1807 zu Göttingen. „*Patriarch der deutschen Publizisten*.“]

1778. — Teutsche || Reichsgeschichte || in ihrem || Hauptfaden || entwickelt || vom || geheimen Justitzrath Pütter || zu Göttingen. || Göttingen, || im Verlag der Wittve Vandenhoeck 1778. 8^o; VIII S., 4 Bl., 544 S. u. 14 Bl.

Die Eide: S. 111.

Eine neue Auflage hiervon ist:

Teutsche &c. || Dritte*) meist unveränderte Ausgabe. || Göttingen, || im Verlage bey Vandenhoeck und Ruprecht || 1793. 8^o; VIII S., 8 Bl., 560 S. u. 14 Bl.

Die Eide: S. 108.

„Ludewig verband sich in der Westfränkischen Sprache:

Pro Don amur &c. . . fradre Karle in damno sit.

Carl erwiederte Teutsch: . . .“

40. [Villencour, Baret de, geb. in Bayern. *Maitre de langues*, in Paris.]

(m) Refert Schoepflinus (s. oben, S. 19).

(n) Refert doctissimus & nobis percharus D. Oberlin (s. oben, S. 38).

(o) Refert celeberrimus Astruc (s. oben, S. 13).

*) Die erste Auflage ist vom Jahre 1762.

1780. — DISCOURS PUBLIC || SUR || LES LANGUES || EN GÉNÉRAL ||
ET SUR || LA LANGUE FRANÇOISE || EN PARTICULIER. ||
SUIVI DE NOTES INSTRUCTIVES; || Prononcé par M.
DE VILLENCOUR, ci-devant || Professeur à la Cour
de Baviere. || A PARIS, || . . . || M. DCC. LXXX. 8^o;
2 Bl., 131 S. u. 2 Bl.

Die Eide: S. 26.

«Cependant les ténébres de l'ignorance étoient si épaisses qu'elles furent des siècles à se dissiper, pendant lesquels la Langue conserva presque toute son ancienne barbarie, caractérisée par son mélange grossier de Latin & de Celtique, ainsi qu'on le voit . . . par les serments respectifs faits entre les deux freres *Charles-le-Chauve*, Roi de France, & *Louis le-Pie(!)*, Roi de Germanie. Chacun de ces Princes pour se faire entendre du peuple avec qui il s'allie, se sert de son langage. Tel est celui (S. 27) de Louis le Germanique.

Pro Deu amur & pro cristian poblo & nostro commun salvament . . .
Pour l'amour de Dieu & du peuple chrétien, & pour notre salut commun . . .»

41. [Des Roches, J., geb. 1740 in Haag; gest. 1787 zu Brüssel. *Secrétaire perpétuel de l'Académie imp. et roy. des sciences et belles-lettres* in Brüssel.]

1782. — JOANNIS DES ROCHES || *EPITOMES* || HISTORIÆ BELGICÆ ||
LIBRI SEPTEM, || *In usum Scholarum Belgicæ*. || . . . ||
Res gestas à Gentis primordio ad annum || usque
DCCCCLXXXIII . . . || BRUXELLIS, || TYPIS REGIÆ ACADEMIÆ. || M. DCC. LXXXII. 12^o; in. zwei Teilen.

Die Eide: T. I, S. 160.

«Tunc Ludovicus se vertens ad populum qui Carolo adhærebat . . . hoc Sacramentum dixit: Pro Deo amur &c. . . Karle, in damno sit. . . Galli dixerunt: Si Lodhuwigs &c. (S. 161) contra Lodhuwig nun li iwer.

Miserè quidem hæc antiqua verba ab imperitis librariis lacerata & corrupta sunt. Jam olim doctissimus Freherus*) quædam feliciter emendavit, sed hæret in aliis; hunc quidem sequimur, attamen quibusdam in locis ubi deceptus videtur, ab eo discedimus. . .

*) Vgl. Freher, 1611 (WILMOTTE-Band, 1910, S. 864 u. flg.).

Pro Deo amur & pro Christian poplo & nostro commun salvamento... Hæc rectè vertuntur: *pro Dei amore, pro Christiano populo, & nostro communi salute.* Belgicè: *In Gods minne, in dienste des Christenen volks, ende onzer beyder behoudennisse.* In alio codice legitur *pro don amur, id est pro Domini amore.* Sed perperam Freherus in duithes mutavit in durch, quod cohærere non potest. Malumus in dinthes, sive in dienste.

Dist di in avant ... Rectè ab isto die in posterum.

In quant Deus savir & podir me dunat ... (S. 162) ... Id est: *in quantum Deus intelligentiam & potestatem mihi dederit.* Belgicè: *Zoo verre als my God weten en magt geve.*

Si salvareio cist meon fradre Karlo ... Id est: *ita servabo hunc meum fratrem.* Belgicè: *Zoo houd ik het aen mynen broeder.*

Et in adjudha & in cadhuna cosa. Id est: *in auxilium in qualibet re ...*

Si cùm om per dreit fon fradre salvar dist ... Id est: *quemadmodum homo jure suum fratrem servare debeat.* Belgicè: *Zoo als men met rechte zynen broeder zal behoeden.*

In o quid il mi altre si fazet ... Hic Freherus hæret. Sensus videtur: *modo ille mecum quoque sic agat.*

Et ab Ludher nul plaid numquam prindrai, qui meon vol cist meon fradre Karle, in damno sit ... Id est: *à Lothario nullum pactum unquam accipiam, vel cum Lothario nunquam ullam pactionem agam, quæ meo fratri damnosa sit.* Belgicè: *Ende met Lotharius zal ik geen geding (geen verbond) aengaen, hem tot schaede konnende worden.* Sed quid sibi velint ea: *meon vol, ...* id est: *ad meam voluntatem, & quomodo hæc cum cæ-(S. 163)teris verbis construantur, satis non intelligimus.*

Si Lodhuwigs Sacrament que son fradre Karlo jurat, conservat, & Karlus meos sendra de suo part non lo stanit ... Id est. *Si Ludovicus Sacramentum quod suo fratri Carolo dixit, conservat, & Ludovicus Dominus meus ex suâ parte ei non steterit.* Belgicè. *Of Karel den eed die hy zynen broeder Lodewyk gezworen heeft, hield; en Lodewyk mynen Heere (den eed) dien hy hem bezwoer, verbrak.* Non legimus cum Frehero *los tanit*, Gallicè *le tient*; nam neque *los* singulari numero dici potuit, neque *tanit* unquam rusticæ linguæ verbum fuit, pro quo *tenit* esset scribendum; sed cum ipso Nithardo *lo stanit*, quasi in illo *steterit*, à verbo *stare*, quod Germanorum Sacramentum pariter expressit. *Geleistit* enim præteritum est à *leistan*, *stare promissis...*

Si io returnar non lint pois. In his corruptum est à

librariis vocabulum *Lint*, & ferè omnia cætera quæ in utraque lingua sequuntur, adeo ut absque ope manuscripti codicis haud possint restitui. Sensus est: *Si ego aut hi qui nobiscum sunt, illud non possumus impedire, nullum saltem auxilium ei contra fratrem feremus.*»

42. [Imbert, Sulpice, comte de la Platière, geb. im Lyonneseischen; gest. auf den Antillen. *Lieutenant-Colonel de troupes légères*; Mitglied der ital. *Accademia degli Arcadi*.]

1787. — Galerie universelle des hommes qui se sont illustrés dans l'empire des lettres (*depuis le siècle de Léon X jusqu'à nos jours*). Paris, 1787. 4^o; in acht und siebenzig Heften.

Die Eide: *Introd.*, S. xci.

«En 842, Charles le Chauve et Louis de Germanie, son frère, firent entr'eux un traité d'alliance, qu'ils confirmèrent l'un et l'autre par serment. Charles le prononça en Tudesque, qui étoit la langue de Louis et de ses sujets. Louis le prononça en langage Romain, qui étoit connu du plus grand nombre des sujets de Charles. Le Peuple de Charles fit aussi son serment en Langue Romaine, qui étoit celle qu'il parloit ordinairement en Public. (S. xcv) Voici ces deux actes tels qu'ils se lisent dans Nithard; ce sont les plus anciens monuments qui nous restent de la Langue Française.

Serment de Louis.

Pro Deo amur &c.

Traduction littéraire.

Pour l'amour de Dieu et pour le Peuple chrétien et notre commune sûreté désormais, autant que Dieu m'en donnera le savoir et le pouvoir, je défendrai cetuy mien frère et par secours et par toute autre chose, ainsi comme par droit on doit défendre son frère, en ce que lui me feroit, (*ou* comme il feroit à mon égard) et je ne ferai avec Lothaire aucune convention, qui, suivant ma volonté, soit dommageable à ce mien frère Charles.

(S. xcvi) *Serment du Peuple de Charles.*

Si &c.

Traduction.

Si Louis (le) serment que son frère Charles jure conserve, et Charles, mon frere, de sa part ne le tient, si je retourner

ne le peux, ni moi, ni aucun autre ne le peut, nulle aide contre Louis, avec lui j'irai.»

43. [Le Brigant, Jacq., geb. 1720 zu Pontrioux (Côtes-du-Nord); gest. 1804 zu Tréguier. Jurist und Sprachforscher.]

1787. — AUTRES || DÉTACHEMENS || DE || LA LANGUE || PRIMITIVE: ||
Celle des François, la même que la Langue des ||
Gaulois, leurs Ancêtres; Découverte importante || pour
tous Instituteurs. || Par M. LE BRIGANT, Avocat. ||
 ... || A PARIS, || ... || 1787. 8^o; 31 S.

Die Eide: 10.

«Pour rendre la comparaison plus commode, & la démonstration plus frappante encor; on posera (S. 11) les deux textes vis-à-vis l'un de l'autre, afin qu'on puisse les avoir sous les yeux à la fois.

LANGUE ROMANSE.

FRANÇOIS.

Pro Déus amur, & pro Chris-	<i>Pour de Dieu amour, & pour</i>
tian Poble, & nostro commun	<i>le Chrétien Peuple, & nostre com-</i>
salvament, dist di en avant in	<i>mun saulvement, de ste di en</i>
quant Déus savir, & podir me	<i>avant en tant que Dieu savoir,</i>
dunat.	<i>& pouvoir me donnât.</i>

Il n'est aucun François, quelque distrait qu'il puisse être, qui, jettant les yeux sur ces deux textes, ne conviennent franchement que c'est la même chose, à quelques lettres près, supprimées ou changées, & qui ne reconnoisse la même chose que 'ce que nous exprimerions aujourd'hui par les termes suivans:

«Pour l'amour de Dieu, & pour le Peuple Chrétien, & notre salut commun de ce jour à l'avenir, en tant que Dieu me donnera la connoissance, & le pouvoir.»

(S. 12) D'après ce qui précède, la première conclusion est bien aisée à déduire; & le résultat de la démonstration est: que la Langue Française d'aujourd'hui, est presque la même que la *Romanse*, sa mère; & qu'elle est si ressemblante, qu'on ne peut révoquer en doute, ni sa *descendance* directe, ni sa légitimité.

Il faut à present, que cette première conclusion en amène une seconde; & pour la faire venir, on procédera de la même façon.

ROMANS.

Pro Déus amur & pro Christiano Poble, & nostro commun Salvament, dist di en avant in quant Déus savir, & podir me dunat.

LATIN.

Pro Dei amore, & pro Christiano Populo, & nostro communi salvamento, de isto die in adventurum in quantum Deus sapere, & posse me donet.

Si quelque personne, de celles qui se piquent de bien savoir le Latin, se donnoit la peine de confronter ces deux textes, à quelques altérations (S. 13) près dans la colonne où est le Romans, elle verroit sûrement l'identité dans le sens & dans les mots; car il n'est aucunement à craindre, qu'une ressemblance si frappante, soit d'espèce à n'être pas aperçue.

On pense donc, que sans insistance, on laissera passer la déduction de la seconde conclusion: que la Langue *Romanse* n'est autre que la *Romaine* ou la *Latine*, comme son nom l'atteste encore, un peu altérée dans quelques-uns des mots.

Ces deux points démontrés, permettent de passer au troisième, en procédant toujours de la même manière, & en suivant pied à pied la même méthode dans l'opération....

(S. 14) On passe encore à une démonstration aussi évidente sur ce point, qui fera voir que cette Langue Latine, n'est autre en effet, que celle de ces *Ombriens*, que Zénodore de Trézène nomme la Nation la plus ancienne de l'Italie.

LATIN.

Pro Dei amore, & pro Populo Christiano, & nostro communi salvamento...

CELTE GOMÉRITE.

Bé ro Té uss amo rai, & bé ro Popl Christen, & ni o zé ter commun salvach mént,...

On a vu ci-devant la fille & la petite fille de la Langue des Romains; la dernière est sa mère pro-(S. 15)pre, aussi reconnoissable que celles qui sont venues d'elle, qui en tiennent trop, & qui sont trop ressemblantes, pour qu'il leur soit possible de la désavouer. En effet, si l'on supprime les finales de la déclinaison, venue, comme on l'a dit, des *Grecs*, & desquelles la Langue Latine a été surchargée; les *o* dans *populo, nostro, salvamento*, & les *é* à la fin des autres mots; on ne trouve plus que les mots de la Langue de ces Celtes Gomérites, premiers habitants du *Latium*, les mêmes que les *Kelètes, Celtes*, dont une des branches, nommée *Ghéallis, Galli*; ceux de l'autre côté des Alpes, fut la souche d'où vinrent les Ancêtres des Gaulois.

C'est en effet le Celtique pur, cette Langue antique &

anté-diluvienne, qui fut d'abord celle de toute la Terre, & ensuite de l'Europe, à prendre depuis le Cap Finistère jusqu'à l'Hellespont... &c., &c., &c.

(S. 24) *Pro* Latin, *Béro* Celtique;...

Deus Dieu, le *Theus*, *Zéus*, Grecs; *Te uz*, Celtique...

Amor, *amo*, j'aurai, l'acte qui exprime le desir...

(S. 25) *Populus* Latin, *Pobl*, *Poblo*, *Pople*, Peuple; *Pob ol* Celtique, chaque tous; c'est-à-dire, chacun des individus qui composent l'assemblée, la communauté.

Noster, Latin, composé des quatre mots *Ni aou zé ter*; c'est *ter*, le morceau, la partie qui est à nous, qui nous revient...

Commun, *communis*, Latin; *ké om eun*, ce qui est à nous tous ensemble en Celtique,...

Salvament, *salvach ment*, sauvetage, portion de sauveté, l'action de sauver, le salut. *Zalv*, *zé al levé*, ce qui est au-dessus, ... à l'abri du danger. Ce *ment* est la finale de tous les substantifs Latins qui se terminent par *mentum*; & de tous les adverbes François, comme des mêmes substantifs tempéramment, grandement, fortement.

Dé, Latin corrompu du *di* Celtique;...

Isto Latin, *isté*, *i zé té* Celtique; cela est à toi,...

Dies Latin, *di*, *dou*, notre *dé* Celtique corrompu ou énoncé par une autre lettre, le jour, djour; *dé or* en Celtique, ou *di or*, la lumière,...

In Latin, *en* Celtique & Grec; François prononcé par *a*, en cela...

Advenire Latin, *avenir* François, *ad ré en* Celtique...

Sapere, savoir, *zap é rai*, qui sent, qui connoît...

Et, Celtique, le participe allé, pris en François (S. 27) pour la conjonction &, c'est le même que notre *été* François, allongé d'une lettre...

Posse ou *potere*, anciennement *bout é rai*, être faisant, c'est-à-dire, pouvoir faire...

Me Latin, *mé* Celtique...

Donet, *daonn*, à notre part, ou ce qui est pour nous; c'est la chose qui nous est destinée...

Si quelque personne étoit en état de démontrer le contraire de ce que l'on présente, on lui auroit une sincère obligation de s'en occuper.»

Alphabetisches Verzeichnis
der
Herausgeber der *Strassburger Eide vom Jahre 842*
während des 16., 17. und 18. Jahrhunderts.

Um kritischen Lesern die Auffindung der Lücken zu erleichtern, die diese Bibliographie, z. B. betreffs der italienischen Herausgeber, ohne Zweifel aufweist, lasse ich ein Verzeichnis aller in den 3 Abteilungen derselben enthaltenen Autorennamen folgen.

Astruc, 1737
Baluze, 1677
Bodin, 1576
Boecler, 1656
Bonamy, 1759
Borel, 1655
Bouquet, 1749
Bullet, 1754
Castilhon, 1776
Court de Gébelin, 1778
Cousin, s. Pithou.
Daniel, 1713
Des Roches, 1782
Du Cange, 1678
Duchesne, 1636
Duclos, 1741
Du Haillan, 1585
Dumont, 1726
Dupleix, 1621
Eckhardt, 1729
Encyclopédie, 1765
Fauchet, 1581
Ferrarius, 1676
François, 1777
Freher, 1611
Frickius, s. Schilter.
Goldast, 1615
Grandidier, 1778
Hachenberg, 1709
Heumann, 1753
Jaucourt, s. *Encyclopédie*.
Juste-Lipse, 1598
Lacombe, 1767
Laguille, s. Daniel.
La Platière, 1787

Le Brigant, 1787
Le Cointe, 1683
Legendre, 1719
Leibniz, 1717
Lévesque de la Ravalière, 1742
Lünig, 1720
Merle, 1605
Meusel, 1772
Mézeray, 1643
Michaeler, 1776
Mieris, 1753
Muratori, 1739.
Oberlin, 1775
Paris, s. Rivet.
Parnassus Boicus, 1723
Pfeffinger, 1731
Piganiol de la Force, 1752
Pithou, 1588
Planta, 1776
Pluche, 1746
Pontanus, 1616
Poutrain, 1750
Püttner, 1778
Rivet, 1746
Schilter, 1702
Schoepflin, 1751
Tabary, 1732
Tieffensee, 1735
Troil, 1777
Vertot, 1717
Vigenère, 1589
Villencour, 1780
Vredius, 1651
Vulcanius, 1597
Winckelmann, s. Lacombe.

Uppsala 1911. Almqvist & Wiksells Boktryckeri-A.-B.

PQ 1533 Wahlund C. W.
 153 SöWr Bibliog. Strassburger
 .S8V 4.1-3 side 292
 V.1

Ap

400234

DEC 14 1915

NEW BOOKS

DEC 8 '10

NEW BOOKS

DEC 14 1915

